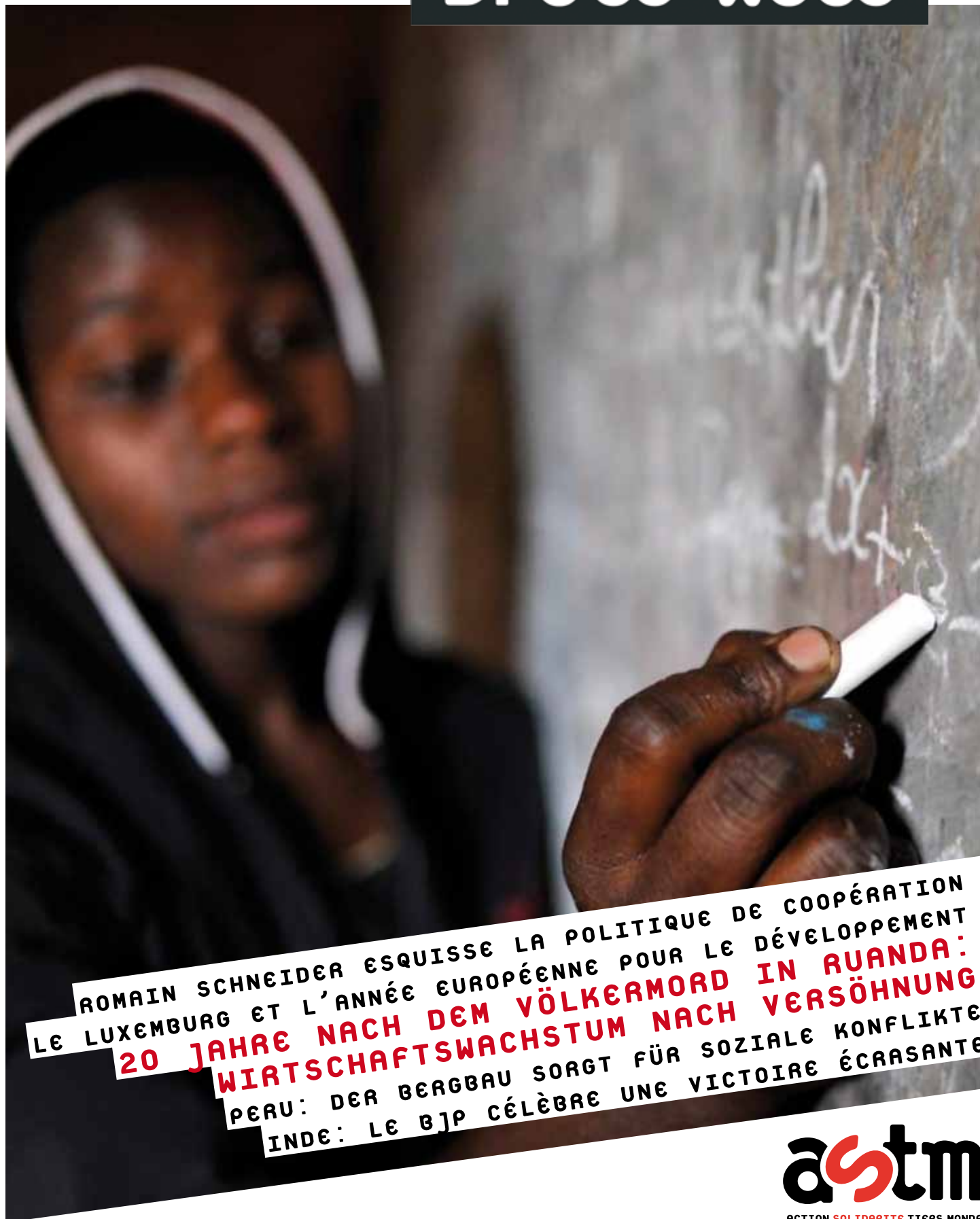


Brennpunkt

jun¹⁴
nr. 283

Drëtt Welt



ROMAIN SCHNEIDER ESQUISSE LA POLITIQUE DE COOPÉRATION
LE LUXEMBURG ET L'ANNÉE EUROPÉENNE POUR LE DÉVELOPPEMENT
20 JAHRE NACH DEM VÖLKERMORD IN RUANDA:
WIRTSCHAFTSWACHSTUM NACH VERSÖHNUNG
PERU: DER BERGBAU SORGT FÜR SOZIALE KONFLIKTE
INDE: LE BJP CÉLÈBRE UNE VICTOIRE ÉCRASANTE

astm
ACTION SOLIDARITÉ TIERS MONDE

Édité par:
Action Solidarité Tiers Monde
55, avenue de la Liberté
L-1931 Luxembourg
Tél: 400 427-20
Fax: 400 427-27
e-mail: bpn@astm.lu
web: www.astm.lu

Responsable de la rédaction:
Marc Keup

Ont participé à ce numéro:
Marco Arana, Jamil Claude, Jean Feyder, Thérèse Gorza, Sandy Fournelle, Nicole E. Ikuku, Marine Lefebvre, Fabiola Ortiz, Jacqueline Rippert, Julie Smit, Aimable Twahirwa, Rainer Werning, ea.

Photo de couverture:
[flickr.com CC](https://www.flickr.com/photos/astm/)

Impression:
CA-Press Esch/Alzette.

Abonnements:
Jeanny Peffer
Tél: 400 427-63
e-mail: jeanny.peffer@astm.lu

Vous pouvez vous abonner à la revue Brennpunkt en versant 15 EUR (au Luxembourg) ou 25 EUR (à l'étranger) sur le compte CCP LU 71 1111 0102 3550 0000 (BIC : CCPLLULL) avec mention „abo bp3w“ en n'oubliant pas votre nom et adresse complète. Cet abonnement vous donne droit à 8 numéros. Le Brennpunkt Drëtt Welt apparaît 5 fois par an.

Reproduction/Nachdruck
La reproduction des articles est autorisée à condition que la source soit mentionnée. Der Nachdruck ist frei unter der Bedingung, dass die Quelle angegeben wird.

Réalisé grâce à un appui financier de la Coopération luxembourgeoise.
Les opinions représentées dans la présente publication n'engagent que leurs auteurs.

Éditorial

Wirtschaftswunder mit Schattenseiten 1

Luxembourg

„L'efficacité est un soucis continu et majeur.“ 2
„Notre monde, notre dignité, notre futur“ 5
Conférence Internationale de l'Alliance pour le Climat..... 6
Breites Bündnis gegen Freihandelsabkommen EU-USA..... 8
AG de l'ASTM: Rétrospective des actions 2013 et les défis pour 2014 9
Kurznachrichten 11

International

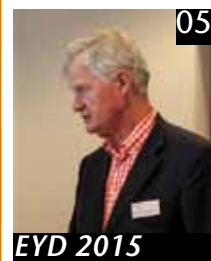
20 Jahre nach dem Völkermord in Ruanda: Akteurinnen der Versöhnung 12
20 Jahre nach dem Völkermord in Ruanda: Wirtschaftswachstum durch Versöhnung.. 14
Susciter un nouveau regard sur l'agriculture familiale..... 16
Agir ensemble pour les transformations des exploitations familiales agricoles 17
Entretien avec Mathieu Savadogo 18
Contre l'impunité du dictateur Duvalier 20
Gold und Blei in Kolumbien 22
Die Polizei im Dienst der Bergbaukonzerne 26
Inde: Désastre électoral pour le Parti du Congrès 29
Philippines: Kriegsgegner von einst befrieden sich 32
Philippines: Rückschlag für die radikale Linke 33
Philippines: Kotau mit Marschmusik..... 35
Séjour en Palestine, victime de l'apartheid..... 37
Campagne de diffamation contre notre partenaire CUC 39

Le coin des lectures..... 40



Coopération

Discours d'ouverture du ministre Schneider lors des Assises



EYD 2015

Le Luxembourg prépare l'année européenne pour le développement



Ruanda

20 Jahre nach dem Völkermord scheint die Versöhnung geglückt zu sein



Peru

Geheime Zusammenarbeit zwischen der Polizei und den Bergbaukonzernen



Inde

Le Parti du Congrès, au pouvoir depuis 10 ans, a connu un désastre électoral

Le Brennpunkt Drëtt Welt est une revue luxembourgeoise, éditée par l'Action Solidarité Tiers Monde.

Wirtschaftswunder mit Schattenseiten

Vor 20 Jahren, im April 1994, begann im kleinen ostafrikanischen Ruanda ein Bürgerkrieg der sich schnell zum Völkermord ausweitete und dem Schätzungen zufolge über 800.000 Menschen zum Opfer fielen. Die internationale Gemeinschaft schaute regungslos zu, als ganze Bevölkerungsteile mit Macheten und Äxten niedergemetzelt wurden, was bis heute als Paradebeispiel diplomatischen Versagens gilt. Auch der *Brennpunkt Drött Welt* forderte damals eine direkte Intervention einer starken UN-Truppe, die aber nie Wirklichkeit werden sollte.

Angesichts der unglaublichen Verwüstungen des nur wenige Wochen dauernden Konflikts ist es geradezu ein Wunder, wenn man sieht, wie gut das kleine Land mit 12 Millionen Einwohnern 20 Jahre später dasteht. Die nationale Versöhnung ist, zumindest nach offizieller Darstellung, geglückt und die ruandische Wirtschaft weist stabile Wachstumsraten auf. Die Gleichstellung der Frau ist weiter entwickelt als in allen anderen Staaten Afrikas und das Bildungs- und Gesundheitswesen funktioniert fast flächendeckend. Auch beim Ausbau der Infrastruktur wurden große Fortschritte erzielt und die Hauptstadt Kigali gilt als eine der sichersten und florierendsten Städte Afrikas.

Hinter diesem beispiellosen Aufschwung steht vor allem ein Mann: Präsident Paul Kagame. Seit 2000 steht er an der Spitze des Landes und regiert weniger wie ein Staatsmann, sondern vielmehr wie ein Unternehmenschef. Seine wirtschaftsfreundliche Politik und seine Null-Toleranzpolitik gegenüber der Korruption haben ihm viel Lob seitens der ausländischen Investoren und der internationalen Institutionen eingebracht. Er gilt gemeinhin als Pragmatiker und will mit einem ambitionierten Plan Ruanda bis 2020 in die Gruppe der Länder mittleren Einkommens hieven.

Demnach alles bestens 20 Jahre nach dem Völkermord? Mitnichten, denn Präsident Kagame hat auch seine Schattenseiten. Kritik an seiner Politik und an seiner Person ist nicht zugelassen. Die Presse ist geknebelt und das Internet wird zensiert. Regelmäßig verschwinden Oppositionelle oder Journalisten und werden laut der Organisation *Freedom House* in geheimen Internierungslagern des militärischen Geheimdienst gefoltert und misshandelt; jüngst sorgte der Mord an dem Opposi-

tionspolitiker Patrick Karegeya im südafrikanischen Exil für Aufregung. Die Wahlen von 2003 und 2010, bei denen Kagame 95% und 93% der Stimmen bekam, gelten als manipuliert und fanden in einem Klima der Angst statt. Hinzu kommt, dass seine Regierung zweifelsohne in den anhaltenden Konflikt im Osten der benachbarten Demokratischen Republik Kongos verwickelt ist. Die Erlöse der in dieser Region illegal abgebauten Rohstoffe werden größtenteils über Kigali kanalisiert.

Dennoch hält sich Paul Kagame als Liebling der internationalen Finanzgeber. Kritik an ihm wird nur selten laut und sein Land kann auch weiterhin mit großzügigen Entwicklungsgeldern rechnen. Ein Ausdruck des schlechten Gewissens, dass man vor 20 Jahren derartig versagt hat? Oder rechtfertigen politische Stabilität und Wirtschaftswachstum die Abwesenheit jeglicher Kritik an den Menschenrechtsverletzungen?

Assises de la Coopération luxembourgeoise 2014

„L'efficacité est un souci continu et majeur.“

Le 24 et 25 avril 2014 se sont tenues les Assises de la coopération, un séminaire annuel qui rassemble tous les acteurs de la coopération luxembourgeoise. A l'occasion, le Ministre Romain Schneider a esquisé les contours de sa politique dans son discours d'ouverture, dont vous trouvez un extrait ci-dessous.

Romain Schneider

[...] La politique de coopération au développement et de l'action humanitaire de ce gouvernement se place certainement dans la continuité de l'action mise en oeuvre au cours des 30 dernières années. Cela démontre encore une fois, combien l'engagement du Luxembourg en matière de coopération au développement est devenu un état de fait pour tous les responsables politiques.

Le programme du nouveau gouvernement confirme la volonté de solidarité envers les plus démunis et la disponibilité de prendre notre responsabilité internationale avec l'objectif d'assurer plus de stabilité et de prospérité dans les pays en développement. La réduction, et à terme l'éradication de la pauvreté, est au centre de notre action. Le programme gouvernemental veut plus que par le passé que les actions qui découlent de cette priorité soient placées dans la cadre des principes du développement durable, à savoir en matière économique, sociale et environnementale.

L'efficacité de la coopération au développement est un souci continu et majeur. Les programmes de coopération avec les pays partenaires doivent être alignés sur les stratégies à moyen et long terme des partenaires et suivre dans toute la mesure du possible les systèmes nationaux de ces pays et passer par l'exécution nationale. Cela ne signifie pas que nous allons faire de l'aide budgétaire généralisée, mais que nous allons, là où les conditions de gestion et de suivi sont données, agir à travers des fonds communs de bailleurs, des comptes spéciaux, une aide budgétisée comme au Sénégal ou une



Photo: coopération luxembourgeoise

► Lors des Assises, le ministre Romain Schneider a esquisé les contours de sa politique en matière de coopération au développement et d'action humanitaire.

aide budgétaire sectorielle comme au Cap Vert. Agir efficacement signifie aussi qu'il faut dûment prendre en compte le potentiel d'action de nouveaux acteurs comme les pays émergents ou le secteur privé, mais aussi encourager les pays partenaires à mieux gérer leur propre système fiscal.

Il est vrai que l'aide publique au développement est et reste un outil indispensable pour le financement du développement. C'est surtout le cas dans les pays les moins avancés, mais aussi dans les pays à revenu moyen qui concentrent 76% des plus pauvres de la planète et qui n'ont pas encore atteint le degré de maturité financière nécessaire, notamment dans les secteurs sociaux.

C'est la raison pour laquelle ce gouvernement veut maintenir l'effort quantitatif en matière d'APD à 1% du RNB. L'OCDE vient de confirmer après contrôle de nos chiffres qu'en 2013

l'APD du Luxembourg a été de nouveau de 1%. Notre effort de solidarité et de prise de responsabilité ne doit pas fléchir lorsque les conditions chez nous sont plus difficiles. L'APD n'est pas un luxe que nous avons pratiqué en temps économiquement plus clément. Dans son récent discours sur l'état de la Nation le Premier Ministre l'a clairement confirmé. C'est un engagement à long terme que nous avons pris vis-à-vis de nos différents partenaires. Au niveau international, il est intéressant de voir que le Royaume Uni est le premier pays du G20 à avoir atteint le seuil de 0,7 %.

Aujourd'hui il est beaucoup question notamment dans les enceintes onusiennes de nouvelles sources de financement du développement et de nouveaux bailleurs. Il ne faut pas par principe se fermer à ces pistes de réflexion, car les besoins en financement du développement sont énormes. L'APD sous forme

de dons comme nous la pratiquons, ne suffira jamais pour y répondre, mais elle agira là où d'autres sources n'arrivent pas, et là où un catalyseur est indispensable pour actionner des investissements d'autres sources. Mais les nouvelles sources de financement ne peuvent pas exonérer les Etats de leur obligation en matière d'APD.

Le programme gouvernemental précise pour ce qui est de l'APD que les actions additionnelles mises en oeuvre avec les pays partenaires pour prévenir le changement climatique n'affecteront pas le budget actuel de la coopération. Le principe de l'additionnalité des ressources pour le changement climatique est donc préservé, comme indiqué aux membres de la Commission des affaires étrangères.

La concentration géographique et sectorielle de la coopération luxembourgeoise sera poursuivie. Les Programmes indicatifs de coopération devront couvrir 2-3 secteurs et s'aligner entièrement sur le calendrier et les priorités des pays partenaires. De plus devront-ils s'insérer dans la programmation commune mise en oeuvre par l'Union européenne et ses Etats membres.

Là où les circonstances le permettent dans les pays à revenu moyen comme le Cap Vert ou le Salvador, nous devons élargir le spectre de notre action pour impliquer davantage les autres administrations luxembourgeoises ou le secteur privé luxembourgeois, et examiner les différentes possibilités que nous offrent les banques de développement. Je me réjouis ainsi de voir les administrations des statistiques respectives coopérer dans le cas du Cap Vert. Ou encore des initiatives privées se mettre en place autour du futur centre de formation professionnelle en matière d'énergies renouvelables, construit à Praia par la coopération luxembourgeoise.

Mais l'aide non liée reste notre principe fondamental. Le programme gouvernemental est très clair en cette matière. Hier encore je viens de le préciser aux entreprises luxembour-

geoises à la Chambre de commerce. Rien ne s'oppose néanmoins à travailler avec ces mêmes entreprises là où elles représentent un avantage qualitatif et à prix égal.

Dans un pays comme le Vietnam où la coopération luxembourgeoise a prévu de se retirer à partir de 2015, notre stratégie de sortie doit offrir des pistes d'entrée pour l'économie luxembourgeoise. Tel est notamment le cas dans la stratégie de croissance verte du

Vietnam ou encore pour les acteurs de la place financière du Luxembourg. Au secteur privé, s'il le souhaite, de saisir les opportunités ainsi offertes.

Pour ce qui est des banques de développement, le Luxembourg est membre de la Banque asiatique de développement depuis un certain nombre d'années et deviendra cette année membre de la banque africaine de développement. Cette adhésion semble susciter des craintes quant aux moyens utilisés et aux objectifs poursuivis. Je pense que ces adhésions représentent de réelles opportunités pour élargir la palette des interventions de la coopération luxembourgeoise. En effet nous pourrions accompagner nos pays partenaires avec des dons ou de l'assistance technique, en complément d'opérations financières

que ces pays mettront en oeuvre avec les banques de développement. Ceci est donc une illustration d'une cohérence renforcée entre la coopération et le ministère des finances, comme souhaité par le programme gouvernemental.

Le même programme mentionne un certain nombre de secteurs d'activités de la coopération luxembourgeoise. La santé, l'éducation et le développement local et rural sont pour nous au coeur de la lutte pour l'éradication de la pauvreté. Nos stratégies sectorielles devront être revues au fur et à mesure et être adaptées. A terme elles devront être dotées d'indicateurs pour ce qui est des résultats recherchés.

L'agriculture en Afrique est le secteur clé pour aider au démarrage de l'économie et assurer une sécurité alimentaire. Nous y contribuons déjà p.ex. au Niger et allons dans le prochain PIC avec le Mali donner un rôle central à ce volet. Je l'ai dit récemment devant des responsables de syndicats agricoles de l'Afrique de l'Ouest et le répète ici : notre engagement dans l'agriculture et le développement rural devra représenter 10% de notre coopération bilatérale. Notre stratégie sectorielle sur l'agriculture et la sécurité alimentaire sera revue en conséquence.



Photo: coopération luxembourgeoise

► Kristalina Georgieva, Commissaire européenne à l'action humanitaire, en discussion avec l'ancienne ministre Marie-Josée Jacobs lors des Assises 2014.

Pour ce qui est de la coopération multilatérale nous devons mieux cibler nos engagements financiers sur les priorités de nos stratégies sectorielles. La révision de la stratégie santé a fait un premier pas dans cette direction. Mon intention est de maintenir le ratio de 30% d'engagement dans le multilatéral par rapport à 70% dans la coopération bilatérale.

Quant à l'aide humanitaire, j'aimerais souligner combien cet instrument très spécial et spécifique, est important pour répondre aux besoins immédiats des crises comme en Syrie, au Sud-Soudan, aux Philippines ou encore en République Centrafrique. L'action humanitaire n'est toutefois pas uniquement nécessaire dans l'urgence, mais aussi dans les phases de transition et de prévention/résilience comme à Haïti ou en Somalie pour stabiliser la situation et permettre le passage vers le développement. On aura l'occasion cet après-midi lors de la table-ronde d'aborder le thème de la résilience qui fait le lien entre les deux types d'interventions.

Etant donné le besoin important en communications en cas de crise, j'ai l'intention de poursuivre le projet emergency.lu et d'y associer au fur et à mesure le plus d'acteurs humanitaires possibles pour en faire l'outil de référence du cluster dirigé par le PAM. Cet exemple montre qu'un partenariat privé-public peut constituer un enrichissement de nos moyens d'action. Son intervention en décembre aux Philippines a été hautement appréciée.

Je ne crois pas avoir besoin de développer ici devant vous longuement le rôle précieux que jouent les ONG luxembourgeoises dans la politique de coopération au développement. J'ai d'ailleurs rencontré dès décembre le Cercle des ONG pour dire mon appréciation de leur travail sur le terrain et dans les actions de sensibilisation à Luxembourg. Je tiens beaucoup à cette spécificité de la coopération luxembourgeoise qui voue 20% de son APD aux ONG, et 16% aux ONG luxembourgeoises. Actuellement

Les Assises de la coopération 2014

Les Assises de la coopération se sont déroulées cette année au Ministère du Développement Durable dans le Bâtiment Alcide de Gasperi (Héichhaus). Après le discours d'ouverture du ministre Romain Schneider (voir page 2), la direction de la coopération invitait à un débat sur l'agenda post-2015. A partir de septembre de l'année prochaine, des Objectifs de Développement Durable (ODD) prendront la place des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) et le caractère innovant de ce nouveau cadre de référence alimente actuellement une discussion assidue parmi les acteurs de la coopération. La Représentante Permanente du Luxembourg auprès des Nations unies à New York, Sylvie Lukas, a donné un aperçu sur l'état des négociations avant de faire place à une table ronde comprenant notamment le directeur de la Direction Générale Développement de la Commission européenne. L'après-midi était consacrée au concept de la résilience. Ce terme désigne un ensemble de mesures qui visent à augmenter la capacité des populations à faire face à des catastrophes. Le sujet a été introduit par Kristalina Georgieva, Commissaire européenne à l'action humanitaire. Le deuxième jour, le Cercle des ONG a organisé un atelier sur la question de la cohérence des politiques. Après les interventions de Gérard Karlshausen de la plateforme d'ONG belge CNCD-11.11.11 et du député européen Charles Goerens, une table-ronde a débattue de manière engagée sur la manière dont le Luxembourg et l'Union européenne abordent le sujet. Finalement, une conférence de presse avec le ministre Schneider et le Président du Cercle de coopération Armand Drews a clôturé l'édition 2014 des Assises de la coopération.

94 ONG disposent d'un agrément.

La politique de coopération de ce gouvernement se place dans la continuité pour ce qui est des grands principes et lignes. Il est néanmoins normal et indispensable d'y apporter des éléments de modernisation et d'adaptation pour faire évoluer notre politique et pour prendre acte des nouvelles circonstances internationales et globales avec de nouveaux acteurs et des partenariats innovants. J'ai déjà donné de nombreuses indications en ce sens dans mes propos antérieurs.

J'ai participé les 15 et 16 avril au Mexique à la première réunion de haut niveau du Partenariat mondial pour une coopération efficace au service du développement, avec l'objectif d'œuvrer à l'élaboration d'un programme de développement inclusif pour l'après-2015. Il s'agissait dans un premier temps de voir quels progrès ont été accomplis depuis le forum de haut niveau de Busan sur

l'efficacité de l'aide en 2011 et de se donner les moyens pour faire mieux dans le cadre d'une plateforme nouvelle et inclusive qui veut faire abstraction des clivages géographiques et idéologiques du passé.

Nous avons mis à profit les préparations de cette conférence pour examiner comment la Coopération luxembourgeoise a mis en oeuvre les principes de Busan. Beaucoup a déjà été pris en compte dans la coopération bilatérale. Certains de nos instruments doivent toutefois être adaptés pour mieux répondre aux nouveaux défis en matière d'efficacité du développement. C'est pourquoi nous nous sommes dotés d'un premier plan d'action pour l'efficacité du développement pour la période 2014-16 qui sera publié prochainement. Notre intention est de mieux quantifier les progrès dans tous les domaines, y compris pour ce qui est des partenariats

zoom

Année européenne pour le développement 2015

inclusifs avec la société civile et le secteur privé. En matière de transparence et de redevabilité mutuelle des progrès doivent être faits. Il en est de même pour ce qui est des questions de fiscalité et de mobilisation des ressources internes dans nos pays partenaires. Tout comme la Suisse, le Luxembourg devra montrer qu'il n'hésite pas à coopérer dans ce domaine, au-delà des premières opérations mises en oeuvre avec l'OCDE.

Un dernier mot sur la présidence luxembourgeoise du Conseil de l'UE dont les préparatifs sont en cours : Des rencontres avec la Lettonie et l'Italie ont déjà eu lieu sur notre programme commun. Il nous reviendra notamment en 2015 avec les Lettons de donner corps à l'Année européenne pour le développement aux côtés de la Commission européenne. Monsieur Ben Fayot, dont je salue la présence parmi nous, a accepté la fonction d'ambassadeur spécial pour cette occasion. Nous mettons sur pied un programme conjoint du gouvernement, de la Chambre et du Cercle des ONG. La cérémonie de clôture se tiendra en décembre à Luxembourg.

Ce sera aussi sous notre présidence en automne 2015 que les nouveaux objectifs globaux du développement durable devront être adoptés à NY. Ils devront remplacer les actuels Objectifs du millénaire pour le développement et incorporer les éléments de la conférence de Rio+20. Alors que les OMD ont eu un effet d'entraînement remarquable tant sur la communauté des donateurs que sur les pays du Sud, il s'agira de créer un nouveau cadre de développement avec valeur universelle nous amenant à l'éradication de la pauvreté d'ici 2030. [...] ■

Extrait du discours du Ministre de la Coopération et de l'Action humanitaire Romain Schneider lors des Assises de la coopération le 24 avril 2014. Le discours intégral peut être téléchargé sur <http://cooperation.mae.lu/>.

„Notre monde, notre dignité, notre futur“

2015 a été proclamé „Année européenne pour le développement“ par la Commission européenne. Le Luxembourg, qui présidera l'Union européenne lors du deuxième semestre de l'année 2015, se prépare d'ores et déjà à marquer le coup.

Marc Keup

L'objectif de cette année européenne est de conscientiser la population sur les défis de la coopération internationale et, de manière plus générale, sur les enjeux de développement. Le sujet n'a pas été choisi au hasard: avec les Objectifs du Millénaire pour le Développement qui touchent à leur fin et les nouveaux Objectifs de Développement Durable qui sont supposés les remplacer à partir de l'automne 2015, le moment est propice pour lancer un débat plus large à ce sujet. Le slogan retenu au niveau européen reflète ce caractère inclusif: „Notre monde, notre dignité, notre futur“.

Déclinaison en trois axes

Selon la Direction de la coopération, qui coordonne l'année européenne pour le développement au niveau national, les efforts seront déployés selon trois grands axes. D'un côté, la Présidence luxembourgeoise de l'Union européenne sera l'occasion d'intégrer davantage la question du développement dans les discussions politiques. Ainsi, les différents ministères luxembourgeois ont été invités à introduire le sujet dans les Conseils des ministres respectifs. L'objectif est de décloisonner la coopération au développement et de sensibiliser les autres ressorts sur leur rôle dans l'éradication de la pauvreté au niveau mondial.

Ensuite, tout un programme de sensibilisation sera élaboré et mis en oeuvre par le milieu associatif. Le Cercle



Photo: coopération luxembourgeoise

► L'ancien député Ben Fayot a accepté le rôle d'ambassadeur spécial de l'année européenne pour le développement.

des ONG, qui est associé à la démarche, a déjà organisé une rencontre des acteurs au mois de mai afin de réfléchir à des actions concrètes. L'idée est de mettre en place une programmation commune des ONG avec différents éléments, comme des ateliers éducatifs, des expositions, des manifestations, etc.

Troisièmement, la Direction de la coopération cherchera à organiser des événements grand public avec un caractère plus festif, surtout en collaboration avec des acteurs culturels. Cela sera notamment le cas en marge d'un Conseil informel des ministres de la

coopération en décembre 2015, où une fête multiculturelle est prévue à l'Abbaye de Neumünster pour clôturer l'année pour le développement.

Au-delà du discours de charité

Pour Martine Schommer, directrice de la coopération luxembourgeoise, les activités dans le cadre de l'année européenne pour le développement devront avoir une dimension européenne en associant d'autres pays membres. La politique de coopération n'est pas perçue de la même manière partout en Europe et il s'agit de faire converger les vues à ce sujet.

Mais la directrice de la coopération tient également à ce que la dimension Sud soit bien représentée et que le débat dépasse un simple discours de charité: „Il ne s'agit pas de faire du nombrilisme européen et il est d'important d'insister sur le mot „dignité“. Le message que nous voulons faire passer est celui d'un partenariat en dignité égale. Il faut notamment montrer la richesse des pays du Sud“

Un ambassadeur spécial

Afin de donner un visage à cette année européenne, l'ancien député Ben Fayot a accepté de faire office d'ambassadeur spécial. S'il n'a pas encore une idée claire sur le rôle qu'il aura à jouer, il est néanmoins très enthousiaste à l'idée de cette année européenne: „La politique de développement est quelque chose qui m'a toujours intéressé et je vais certainement pouvoir aider à nouer des contacts. J'espère que ce programme pourra montrer à l'opinion publique à quel point la coopération internationale est importante. Cependant, il ne s'agira pas de faire un bilan des efforts passés, mais surtout de se projeter vers l'avenir et de dynamiser la discussion sur les relations Nord-Sud.“ ■

Marc Keup est membre de l'ASTM.

Au Luxembourg

Conférence Internationale de l'Alliance pour le Climat

Du 7 au 10 mai, la Ville de Luxembourg a accueilli pour la 2e fois la Conférence Internationale de l'Alliance pour le Climat. Quelques 140 représentants nationaux et internationaux se sont donnés rendez-vous pendant trois jours pour débattre du changement climatique et s'échanger sur de bonnes pratiques.

Sandy Fournelle

Lors de cette édition, intitulée „Teaming up for change“, la participation et l'implication des citoyens étaient au cœur des conférences, débats et forums organisés : en effet, tout et chacun peut, ou doit même, s'investir pour la protection du climat et la lutte contre le changement climatique.

Lors de la conférence, les impacts globaux de nos modes de consommation et d'utilisation des ressources naturelles ont été mis en évidence par des représentants de pays du sud, entre autres par Marco Arana, militant

et homme politique péruvien : „les stratégies de développement pour nos pays sont principalement basées sur l'extraction des ressources naturelles et ne tiennent pas compte des immenses dommages écologiques qu'ils causent.“ Jorge Furagaro, le nouveau représentant COICA (la confédération de neuf organisations nationales indigènes de la zone amazonienne) a décrit la façon dont les nombreux „projets de développement“ dans le bassin de l'Amazonie menacent les peuples autochtones et a exprimé la crainte que les peuples autochtones sont en voie d'extinction.

Pour alerter l'opinion publique sur les changements et pour monter leur



► L'assemblée générale annuelle 2014 de l'Alliance pour le climat international s'est tenue au Luxembourg et a donné lieu à des échanges très fructueux.

Photo: Mouvement Ecologique

solidarité envers les objectifs climatiques de l'Alliance pour le Climat, des élèves du de L'Ecole Privée Fieldgen ont organisé un flash mob à la place d'Armes.

Les membres de l'Alliance pour le Climat ont adopté à l'unanimité la résolution „Teaming up in Europe for a Sustainable Energy Future“ (voir encadré), qui appelle à des objectifs européens ambitieux et contraignants de réduction des émissions de gaz à effet de serre via des énergies renouvelables et une meilleure efficacité énergétique. En outre, la résolution engage également les membres de l'Alliance pour le Climat à prendre des mesures à cette fin.

L'Alliance internationale pour le climat, est née en 1990 de la coopération entre d'une part un nombre de villes et de communes européennes et la confédération des organisations de peuples indigènes de l'Amazonie. Cette coopération a vu le jour à un moment où les relations de cause à effet au niveau global, mondial dans le contexte du changement climatique ne pouvaient plus être ignorées.

Les villes et communes qui adhèrent à l'Alliance pour le climat s'engagent à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, notamment les émissions de CO₂, et elles soutiennent les partenaires autochtones du bassin amazonien dans leurs efforts visant à préserver la forêt tropicale.

Au Luxembourg, c'est en 1995 que quelques communes se joignent aux ONG „Action Solidarité Tiers Monde“ et „Mouvement Ecologique“ dans le but de fonder ensemble le „Klima-Bündnis Lëtzebuerg/Alliance pour le climat Luxembourg“. A l'heure actuelle, l'Alliance pour le climat Luxembourg compte 37 communes membres. Afin d'atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés, les communes échangent leurs expériences, soumettent des projets d'initiatives et mettent en oeuvre des actions communes. ■

Sandy Fournelle est membre de l'ASTM.

zoom

Ausschnitt aus der Resolution: Gemeinsam für eine nachhaltige Energiezukunft in Europa

Klima-Bündnis Resolution für eine ambitionierte Klima- und Energiepolitik 2030 und eine faire und verantwortungsvolle Aufgabenverteilung zwischen allen Regierungsebenen. Einstimmig verabschiedet auf der Mitgliederversammlung des Klima-Bündnis e.V. am 8. Mai 2014 in Luxemburg.

In den kommenden Monaten werden die Weichen für die Klima- und Energiepolitik der EU bis 2030 gestellt. Die Wahlen zum EU-Parlament im Mai, der Gipfel der UN-Generalsekretäre im September, eine neue Europäische Kommission im Herbst und der UN-Klimagipfel 2015 in Paris sind wichtige Meilensteine in einer Zeit, in der Vorreiter für eine kohärente Klima- und Energiepolitik notwendig sind. Die Vorschläge für den EU-Klima- und Energierahmen nach 2020 reichen für einen effektiven Klimaschutz bis 2030 nicht aus. Diese, im Januar 2014 von der Europäischen Kommission präsentierten Vorschläge und lediglich eine Orientierungsaussprache während der Ratstagung im März machen Europas Rückzug bezüglich einer ernsthaften Energie- und Klimapolitik deutlich, sei es auf europäischer oder auf internationaler Ebene. Das Klima-Bündnis fordert daher ehrgeizige und verbindliche Ziele sowie eine gerechte Verteilung der Verantwortlichkeiten bei der Gestaltung einer nachhaltigen Energiezukunft für Europa.

Mit unserer Selbstverpflichtung zu ambitioniertem Klimaschutz im Rahmen des Klima-Bündnis oder des Konvents der Bürgermeister, spielen wir Kommunen eine zentrale Rolle im Klimaschutz und leisten Pionierarbeit im sozialen, politischen und wirtschaftlichen Wandel hin zur großen Transformation unserer Gesellschaft. Städte, Gemeinden und Regionen tragen nicht nur dazu bei, das Erreichen ehrgeiziger Emissionsreduktionsziele zu gewährleisten, sondern auch Energiearmut zu verringern sowie lokale Arbeitsplätze zu schaffen und dadurch die Wettbewerbsfähigkeit Europas zu stärken.

Ehrgeizige und verbindliche Ziele sind ein Muss – und eine Chance

Die Klima- und Energiepolitik der EU muss im Einklang mit den Erkenntnissen der Klimawissenschaft stehen, weshalb ein ehrgeizigeres verbindliches CO₂-Reduktionsziel – von mehr als 40 % – dringend notwendig ist. Klima-Bündnis-Mitglieder haben sich verpflichtet, ihre CO₂-Emissionen alle fünf Jahre um 10 % zu reduzieren, was einer Halbierung der Emissionen bis spätestens 2030 (Basisjahr 1990) entspricht. Darüber hinaus zeigen die Ergebnisse der Konvent der Bürgermeister-Initiative, dass die Unterzeichner die Reduzierung ihrer CO₂-Emissionen um fast 30 % bis 2020 anstreben.

Wir fordern die Europäische Kommission und die Mitgliedsstaaten auf, einen klaren Energieeffizienzrahmen zu entwickeln. Klima-Bündnis-Mitglieder unterstützen das vom Europäischen Parlament vorgeschlagene verbindliche Ziel, bis 2030 eine Steigerung der Energieeffizienz um 40 % zu erreichen, und verpflichten sich, Maßnahmen zur Erreichung dieses Ziels zu ergreifen. [...]

► Die vollständige Resolution können Sie nachlesen auf www.astm.lu/ oder auf www.klimabuendnis.lu/.

Luxembourg

Breites Bündnis gegen Freihandelsabkommen EU-USA

In Luxemburg fordert ein breites Bündnis von sozialen, landwirtschaftlichen, Nord/Süd- und Umweltorganisationen den sofortigen Stopp der Verhandlungen zum Freihandelsabkommen zwischen der EU und den USA.

Seit Juli 2013 verhandeln die EU und die USA über ein umfangreiches Freihandelsabkommen, die sogenannte Transatlantische Handels- und Investment-Partnerschaft (Transatlantic Trade and Investment Partnership, kurz TTIP). Ziel des Abkommens ist, unterschiedliche rechtliche Standards für Produkte zu beseitigen oder abzubauen und somit den freien Handelsaustausch zu fördern.

In einer gemeinsamen Plattform setzen sich nun die Gewerkschaften Aleba, FNCTTFEL, LCGB, OGBL und Syprolux, die "Union luxemburgeoise des Consommateurs", Caritas Luxemburg, die Umweltbewegungen Greenpeace Luxemburg und Mouvement Ecologique, die Plattform der Entwicklungsorganisationen Cercle de coopération Luxembourg und die Action Solidarité Tiers Monde, sowie die landwirtschaftlichen Verbände "Jongbaueren a Jongwenzer" und "Bio-Lëtzebuerg – Vereenegung fir Bio-Landwirtschaft Lëtzebuerg" geschlossen gegen dieses geplante Freihandelsabkommen ein. Dass ein derartiges, in Luxemburg doch nicht so häufig anzutreffendes breites Bündnis der Zivilgesellschaft entstanden ist, zeigt die hohe politische Brisanz der Thematik.

Das geplante Freihandelsabkommen zwischen der EU und den USA würde in der Tat gravierende Folgen für unseren demokratischen Rechtsstaat haben und u.a. soziale, ökologische, ethische Rechte und Überzeugungen, die in unseren Demokratien über Jahrzehnte hinaus gewachsen sind, substantiell in Frage stellen.

Unter dem offiziellen Vorwand innerhalb von 10 Jahren eine vermeintliche 0,5%-tige Steigerung des Wachstums generieren zu können, d.h. lediglich 0,05% jährlich (!), sollen über Jahr-



Photo: Greenpeace

► In Luxemburg hat sich ein breites Bündnis gegen das TTIP gegründet.

zehnte erkämpfte und von nationalen Parlamenten demokratisch legitimierte Regeln außer Kraft gesetzt werden!

Die Argumente, die für einen sofortigen Stopp der Verhandlungen sprechen, sind somit in den Augen des Aktionsbündnisses erdrückend:

Befürchtet wird, dass durch das Freihandelsabkommen Standards und Errungenschaften in den Bereichen Umwelt- und Verbraucherschutz, Arbeitnehmerrechte und Gesundheit als „Handelshemmnisse“ angesehen und „nach unten revidiert werden“.

So soll dem „Investitionsschutz“ von Unternehmen gegenüber anderen gesellschaftlichen Zielen ein Primat zukommen. Firmen, die sich durch bestimmte Regeln in ihrer ökonomischen Aktivität gehemmt sehen, könnten vor einer Schiedsstelle – die aus 3 genannten Personen bestehen soll

(also keinem Gericht!), ihre vermeintlichen Rechte einfordern: Durch ihren Schiedsspruch, der de facto keine demokratische Legitimation hätte, könnten letztlich anerkannte Normen der Länder ausgehebelt werden.

Nachdem sich in der EU Hunderttausende von BürgerInnen mit Erfolg in einer Initiative gegen die Privatisierung der Wasserwirtschaft eingesetzt haben, sollen durch das Freihandelsabkommen ggf. öffentliche Dienste liberalisiert und durch die „marchés publics“ über die Hintertür ermöglicht werden.

Da auch Sozialstandards im Freihandelsabkommen verhandelt werden, besteht somit das Risiko, dass soziale Mindeststandards in Frage gestellt werden.

Auch Umweltnormen sind betroffen: Grenzwerte zum Schutz der Umwelt sowie der Gesundheit der Menschen, Verbote von bestimmten Stoffen oder Restriktionen (z.B. auf der Ebene von Pestiziden) würden ohne Zweifel in Frage gestellt. Somit wäre letztlich auch der Verbraucherschutz der Verlierer.

Das geplante TTIP würde auch gravierende Auswirkungen auf die internationalen wirtschaftlichen und politischen Beziehungen haben. Eine neu geschaffene transatlantische Freihandelszone dient nach dem Willen ihrer Initiatoren auch dazu, den aufstrebenden Schwellenländern, allen voran China, entgegenzutreten. Es ist somit geeignet, die wirtschaftlichen und politischen Konflikte zu verschärfen und eine multilaterale Weltwirtschafts- und Welthandelsordnung in Frage zu stellen.

Und es liegt auf der Hand, dass derartige Regulierungen auch zu Sozialdumping und zu einer verstärkten Konkurrenz mit in Entwicklung begriffenen Ländern führen würden. ■

Assemblée générale de l'ASTM

Rétrospective des actions 2013 et les défis pour 2014

L'assemblée générale ordinaire de l'Action Solidarité Tiers Monde s'est tenue le 8 février et le 24 mars au CITIM. C'est au cours de ces deux demi-journées qu'ont été présentées et discutées la rétrospective de la vie associative 2013 et la projection 2014 des actions de l'ASTM.

Nicole E. Ikuku

Dans son rapport d'activités, le président, Richard Graf, a souligné quelques événements marquants de cette année 2013 : le début des deux programmes de sensibilisation cofinancés par la commission européenne, la poursuite de la mise en place du nouveau CITIM, des discussions animées concernant l'engagement de l'ASTM au sein de différentes structures nationales et internationales, les négociations avec le Ministère des Affaires étrangères en vue des renégociations des accords cadres pour les années 2015 et suivants et comme toujours des imprévus difficiles qu'il a fallu gérer malgré un programme déjà très chargé.

En effet, on aurait pu croire que 2013 serait une année calme pour l'ASTM, mais il n'en était rien. Le calme apparent s'est dissout au plus tard au second semestre de l'année, quand l'ASTM dévoilait sa campagne de sensibilisation 2013. Sous l'intitulé „La grande braderie des terres“, l'ASTM a organisé de nombreux événements, dont une exposition photos à la gare Centrale, des conférences-débats et diverses animations pour enfants et jeunes. Le petit et le grand public luxembourgeois a ainsi été sensibilisé aux coûts sociaux et environnementaux causés par l'accaparement des terres dans les pays en développement. Certains éléments, notamment le documentaire interactif et les dossiers thématiques restent disponibles sur <http://www.solidarite.lu>

En décembre, la 280e édition de la revue „Brennpunkt Drëtt Welt“ marquait le 40e anniversaire de cette revue spécialisée qui continue à livrer une informa-



Photo: IPS

► L'Assemblée Générale 2014 de l'ASTM s'est tenue au Centre d'Information Tiers Monde (CITIM).

tion spécialisée et de qualité sur le développement humain.

À notre grande surprise, le CITIM, Centre d'Information de l'ASTM, s'est vu décerner, ensemble avec le Cid Femmes, le prix du „Lëtzebuerger Bicherpräis 2013“ par les éditions Ultimomondo. Ce prix est destiné à une personnalité ou une association qui s'est distinguée par son engagement pour la culture du livre au Luxembourg et honore ainsi l'engagement de notre centre spécialisé qui continue depuis une trentaine d'année d'offrir une documentation variée et un espace animé sur la solidarité internationale au Luxembourg.

En parallèle à la préparation et au lancement des grands moments cités ci-dessus, l'équipe des permanents et bénévoles de l'association ont continué à soutenir les partenaires du Sud dans leur travail, à développer des activités de sensibilisation et à plaider en faveur de changements pour des politiques de développement plus équitables. Lors de

l'assemblée du 28 mars, les permanentes présentaient le bilan de leurs activités, les enseignements qu'ils en retenaient et les difficultés qu'ils avaient pu rencontrer en 2013.

Le groupe projets de solidarité a continué à appuyer tout au long de l'année des partenaires en Afrique, Amérique et en Asie. En tout, 30 partenaires dans 13 pays ont été soutenus. En plus, suite au Typhon aux Philippines en novembre 2013 une action spécifique d'aide humanitaire a été soutenue pour notre partenaire KMP. Concernant le consortium avec SOS Faim qui concerne nos partenariats en Afrique, les échanges d'expériences tant au Luxembourg que sur le continent africain ont été renforcés au cours de l'année. Cette dernière année du consortium, qui avait débuté en 2008 et avait été reconduit en 2011 pour une deuxième phase de 3 ans, une mission d'évaluation externe a été commanditée pour analyser les acquis et les forces et

faiblesses des activités menées par nos partenaires CIDAP et le Salut et pour formuler des recommandations pour la suite.

Au courant de cette année, les membres et sympathisants de l'ASTM ainsi que les responsables politiques ont pu rencontrer certains de nos partenaires de passage au Luxembourg, notamment, Sylvia Mallarie de KMP - Philippines, Gilda Rivera du CDM - Honduras et Marco Gandarillas du CEDIB - Bolivie.

En dépit de la réduction des budgets de l'éducation au développement, pour l'année 2014 que l'ASTM avait déjà

sur la formation de multiplicateurs qui développeront à leur tour des activités de sensibilisation dans les communes.

D'autre part, les activités en collaboration avec d'autres associations et ONG se sont également poursuivies, notamment pour l'organisation de l'édition 2013 du Cinéma du Sud qui a mis en avant des formes d'engagement citoyennes sous le titre „Actors of change – construisons le monde de demain“. L'ASTM y avait co-organisé deux projections-débats, les documentaires „Pierre Rabhi, au nom de la terre“ et „Vandana Shiva – von Saatgut und Saatgutmultis“.

En tout, 30 organisations partenaires dans 13 pays ont été soutenus en 2013.

anticipé en 2013 pour amoindrir l'effet, un grand nombre d'activités ont pu être réalisées. Les statistiques du Citim relevaient une nette augmentation des utilisateurs de la bibliothèque depuis le déménagement au rez-de-chaussée et l'intégration des livres dans le réseau bibnet. Les activités pour enfants ont rencontré beaucoup de succès. De plus en plus d'associations organisent leurs événements dans cet espace central et facile d'accès. Dans le domaine culturel, le manque de budgets spécifiques a contraint l'association à réduire ses activités par rapport à 2012, déjà en déclin. Cependant, la qualité des événements culturels n'en a pas pâti comme le montre, par exemple, notre participation au Festival Afrika en mars. Quant aux ateliers des cultures réalisés dans certains lycées et notamment dans l'enseignement complémentaire, l'ASTM était seule à les organiser en 2013 avec une programmation réduite touchant 12 classes avec à peu près 150 élèves. Le travail avec les communes de l'Alliance pour le climat s'est renforcé par une approche programme des offres de l'ASTM, permettant l'accès à un plus grand public et d'approfondir les thèmes abordés. Cette approche porte

Enfin, l'ASTM s'est lancée dans deux projets de sensibilisation en consortium, dont un en tant que chef de fil, avec des ONG partenaires de l'Union européenne et des pays du Sud pour la période 2013 à 2016. L'année 2013 a été marquée par la consolidation parfois laborieuse, mais réussie entre les nombreux partenaires de ces projets et la réalisation de trois expositions qui sillonnent certaines villes luxembourgeoises. Ces activités complètent et élargissent les offres éducatives de l'ASTM.

Après un temps de discussions et d'échanges sur les activités de l'année écoulée, le rapport des activités 2013 a été adopté par l'AG, suivi par des discussions sur la programmation 2014. Au-delà des propositions d'actions à découvrir au cours de l'année à venir, le premier semestre 2014 sera un moment intense de réflexion interne et d'élaboration des programmes d'actions pluriannuels de l'ASTM, qui viennent tous à terme, excepté le consortium Afrique avec SOS Faim déjà reconduit pour 2014-2018.

La partie statutaire de l'AG était, quant à elle, présentée le 24 mars au soir. Dans son bilan financier de l'exercice 2013, le trésorier, Pierre Schmit, a présenté les caractéristiques

principales de l'exercice passé. Le bilan et les comptes des pertes et profits de l'exercice 2013 révélaient que le budget 2013 des différents programmes a été bien géré. Les dépenses globales de l'association ont atteint 2.732.309 euros, dont 1.735.924 euros ont été affectés aux actions de solidarité au Sud, c'est-à-dire en faveur des 30 organisations partenaires soutenues dans 13 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Les activités de sensibilisation et d'éducation au développement au Luxembourg se sont établies à 686.674 euros (58.000 en moins qu'en 2012 dus aux coupures budgétaires) dont 202.683 euros pour les activités „Nord-Sud“ dans les Communes de l'Alliance pour le Climat (Klima-Bündnis). Les projets de sensibilisation Européens se sont établis à 203.471 euros dont 132.869 pour les activités au Luxembourg. Les frais de fonctionnement de l'association s'élevaient à 106.238 euros (3,9 % du coût total des dépenses) y compris le coût direct des activités de récolte de fonds (7.503 euros). Les dons privés ont atteint 247.746 euros, en légère augmentation par rapport à 2012, mais ils restent inférieurs à la moyenne des dons des 3 dernières années. L'année s'est clôturée par un déficit de 84.335 euros qui a pu être couvert par les excédents des années précédentes.

L'assemblée générale a approuvé le rapport financier et a donné décharge au trésorier et au groupe finances. Le rapport financier sera soumis à un réviseur d'entreprise agréé externe.

Composition du Conseil d'Administration de l'ASTM suites aux élections 2013 : Richard Graf (président), Monique Langevin (vice-présidente), Pierre Schmit (trésorier), Edith Schuller-Kieffer (représentante du personnel et travailleur désigné), Nicole Etikwa Ikuku (secrétaire), Monique Schumacher, Dilia Figuerola, Ana-Luisa Teixeira, Pol Faber, Jacques Mergen, Niki Shillinglaw, Jean Feyder et Raymond Wagener. ■

Nicole E. Ikuku est membre de l'ASTM.

BAD: Gramegna signe l'adhésion du Luxembourg

Le 10 mai, l'adhésion du Luxembourg à la Banque Africaine de Développement (BAD) a été officialisée avec la signature du ministre des Finances Pierre Gramegna et du Président de l'institution Donald Kaberuka. Les coûts de l'adhésion se chiffrent dans un premier temps à 25 millions d'euro à

amortir sur 8 ans qui sont intégralement comptabilisés comme aide publique au développement. Selon le communiqué officiel, le ministre des Finances a par ailleurs évoqué la possibilité d'organiser dans un futur proche un séminaire sur les opportunités d'affaires découlant des financements du Groupe de la Banque.



Photo: gouvernement.lu

FMI: Le Luxembourg participe au CAPTAC-DR

Le ministre des Finances Pierre Gramegna et le directeur général adjoint du FMI, Min Zhu, ont signé une lettre d'intention dans laquelle le Luxembourg s'engage à participer au financement du Centre régional d'assistance technique du FMI de l'Amérique centrale, Panama et la République dominicaine

(CAPTAC-DR). Le Luxembourg versera 1,5 millions d'euros à cette institution qui fournit entre autres une assistance technique axée sur la supervision du secteur financier, l'administration des impôts et des douanes, les cadres de dépense à moyen terme et la gestion des finances publiques.

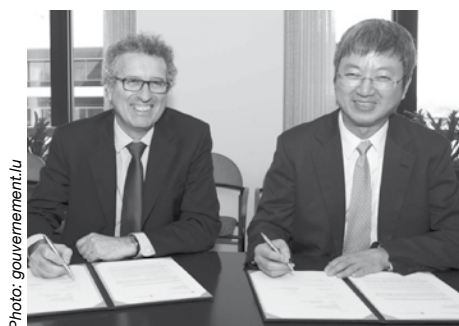


Photo: gouvernement.lu

SES: conception d'un projet de télésanté

Le 23 mai 2014, les ONG luxembourgeoises Friendship International, Médecins sans frontières Luxembourg, Fondation Follereau Luxembourg et les ONG allemandes Archemed et German Doctors ont signé un accord de partenariat avec le gouvernement luxembourgeois au siège de SES à Betzdorf. Ces

ONG constituent les partenaires opérationnels de la phase de développement et de la phase pilote de la plateforme SATMED, un projet de télésanté conçu par SES TechCom et la société berlinoise eMC (e-Medical Communication) et financé par la Coopération luxembourgeoise.



Photo: emergency.lu

Amérique Centrale: Commissions de partenariat

Début avril, le ministre de la coopération et de l'action humanitaire Romain Schneider s'est rendu en Amérique centrale pour participer à la 10e commission de partenariat entre le Luxembourg et le Salvador (à San Salvador) et la 10e commission de partenariat entre le Luxembourg et le Nicaragua (à Managua).

Ces rencontres permettent de faire un suivi des programmes en cours et de débattre de la coopération future. Au Nicaragua, il a notamment abordé le soutien direct de la coopération luxembourgeoise à la société civile nicaraguayenne et a été renseigné sur les conséquences des secousses sismiques des jours précédents.



Photo: gouvernement.lu

20 Jahre nach dem Völkermord in Ruanda

Akteurinnen der Versöhnung

Als die ruandische Parlamentsabgeordnete Veneranda Nyirahirwa ein Mädchen war, durfte sie als Mitglied der Volksgruppe der Tutsi nicht die weiterführende Schule besuchen. Nach dem Völkermord an ihrer ethnischen Gemeinschaft im Frühjahr 1994 war alles anders. Sie machte als 23-Jährige von ihrem neuen Recht auf eine höhere Schulbildung Gebrauch.

Fabiola Ortiz

Vor 20 Jahren waren innerhalb von 100 Tagen 800.000 Menschen getötet worden. Die Opfer waren mehrheitlich Mitglieder der Minderheit der Tutsi, doch auch moderate Hutu wurden von Angehörigen der eigenen Ethnie niedergemetzelt.

Erst seit dem Ende dieses traumatischen Erlebnisses ist es nicht nur mit der ethnischen Segregationspolitik vorbei, sondern auch mit der Benachteiligung der Frauen. Nyirahirwa ist inzwischen 43 Jahre alt. Sie steht am Anfang ihrer zweiten Amtszeit als Abgeordnete des Unterhauses des ruandischen Zweikammer-Parlaments. Ihre Sozialdemokratische Partei (PSD) ist die zweitstärkste der insgesamt elf politischen Kräfte.

Die Politikerin, die im Bezirk Rukumberi in Ruandas Ost-Provinz aufgewachsen ist, erinnert sich noch gut an die vielen Hindernisse, die ihr und allen anderen Tutsi in den Weg gelegt wurden. „Es war damals sehr schwer für uns, in eine höhere Schule aufgenommen zu werden“, berichtet sie. Im Grunde sei es die in ihrer Kindheit erlittene Enttäuschung gewesen, die sie angetrieben habe, um einen Sitz im Parlament zu kämpfen. „Es machte mich damals traurig, zu sehen, wie die Machthaber unser Land regierten. Ich wollte die Dinge ändern.“

Wie viele Ruander hat auch Nyirahirwa Verwandte und Freunde während des Völkermords verloren. „Es ist wichtig, dass wir uns mit den Ursachen des Genozids auseinandersetzen und unser Bestes tun, damit sich so etwas



Photo: IPS

► Die ruandische Parlamentsabgeordnete Veneranda Nyirahirwa.

nie wiederholt“, sagt sie. „Ich bin eine Ruanderin und will auf keinen Fall mein Land verlassen müssen.“

Entwicklung mit Hilfe der Frauen

Die Dinge haben sich inzwischen zum Besseren gewandelt. Wie Nyirahirwa betont, gibt es viele Ruanderinnen, die hohe politische Positionen erreicht haben. „Darüber sind wir sehr glücklich. Auch darüber, dass wir immer mehr werden. Es gab Zeiten, da wurde uns Frauen nicht zugetraut, dass wir die Entwicklung unseres Landes voranbringen können.“

Bei den Wahlen im September 2013 gewann die PSD 30 Prozent aller Wählerstimmen, und Nyirahirwa war eines von vier weiblichen Parteimitgliedern, die ins Parlament einzogen. Sie ist eine von vielen, die es weit nach oben geschafft haben. So ist das zentralafrikanische Land in Sachen geschlechtliche Gleich-



Photo: flickr.com CC

stellung zu einem regionalen Trendsetter geworden. Frauen stehen an der Spitze der Bemühungen um Frieden, Wiederaufbau und Versöhnung.

Was die politische Partizipation der Frauen angeht, stellt Ruanda auch die Industriestaaten in den Schatten. Nach offiziellen Angaben liegt der Anteil von Frauen in Unterhäusern im weltweiten Durchschnitt bei 21 Prozent. Doch in Ruanda ist er mit 64 Prozent beziehungsweise 51 der 80 Sitze um das Dreifache höher. Damit hat das Land den eigenen Rekord von 2008 gebrochen, als die Frauen 56 Prozent der Sitze belegten.

Im ruandischen Senat ist der Anteil der Frauen verglichen mit dem internationalen Durchschnittswert mehr als doppelt so hoch. Er liegt bei 40 Prozent – weltweit sind es 18 Prozent – oder zehn von 25 Sitzen. Im Kabinett sitzen zehn Frauen, die Schlüsselministerien wie Inneres, Umwelt und Bergbau, Landwirtschaft und Gesundheit leiten.

Gestärkt wurde die Rolle der Frau nach dem Amtsantritt der derzeitigen Regierung von Staatspräsident Paul Kagame von der Ruandischen Patriotischen Front als Teil der Bemühungen um Einheit und Wiederaufbau. In der Verfassung von 2003 heißt es, dass Männern und Frauen jeweils mindestens 30 Prozent der politischen Entscheidungspositionen zustehen.

Wie die Ministerin für Landwirtschaft und Tierressourcen, Agnes Kalibata, betont, sind die Frauen ihres Landes nun in der Lage, mit Männern gleichberechtigt politisch zu konkurrieren. „Wir haben die politischen Voraussetzungen für Chancengleichheit geschaffen. Jetzt werden wir auf den privaten Sektor Einfluss nehmen, damit er dies auch zu schätzen lernt.“

Kompetenzen nutzen

Ihrer Ansicht nach stehen Frauen im Mittelpunkt der nationalen Versöhnung. „Frauen zu befähigen, gehört zum Aufbau des Landes dazu. Frauen sind in unserem Land und in der Landwirt-



Photo: flickr.com CC

schaft in der Mehrheit. Wir verstehen uns darauf, unsere Kinder zu erziehen, mit unseren Gemeinschaften umzugehen und der Gesellschaft auf die Beine zu helfen.“

„Heutzutage sind Frauen in der Lage, Einfluss auf die Entwicklungen in Ruanda zu nehmen“, meint Kalibata, die seit sechs Jahren Landwirtschaftsministerin ist. „Indem wir die Denkweisen unserer Männer beeinflussen, können wir auch beeinflussen, was unsere Kinder denken. Und als politische Entscheidungsträgerinnen beeinflussen wir die Denkweisen der Gesellschaft. Wir sind Teil des Versöhnungsprozesses. Wir versöhnen und tragen dazu bei, dass sich andere versöhnen. Wir bringen das Land nach vorn.“

Die Politikerin räumt ein, dass der Wiederaufbau noch immer eine große Herausforderung darstellt, vor allem im Bereich der Landwirtschaft. Schätzungen zufolge leben 70 Prozent der zwölf Millionen Ruander in ländlichen Gebieten. 65 Prozent von ihnen sind Frauen.

„Dieses Land hat einen schlimmen Alptraum durchlebt“, meint Kalibata. „Es mit Hilfe der Landwirtschaft wieder aufzurichten, ist eine erfüllende Aufgabe. Es gibt so viele Menschen, die mit Hilfe der Landwirtschaft der Armut entkommen können.“

Auf die Frage nach den Chancen,

dass eine Frau die Präsidentschaft übernehmen könnte, antwortete sie, dass sie guten Mutes sei, vor allem seit es in Afrika mehrere weibliche Staatsoberhäupter gebe. So wird Liberia von Ellen Johnson Sirleaf, Malawi von Joyce Banda und die Zentralafrikanische Republik von Catherine Samba-Panza (Interimspräsidentin) geführt.

„Eine Präsidentin wäre eine feine Sache“

„Eine Präsidentin wäre eine feine Sache. Wenn eine Frau unser Land regiert, können wir davon ausgehen, dass sie außerordentlich kompetent sein wird“, versicherte die ruandische Agrarministerin.

Bis es soweit ist, wird sich Nyirahirwa darum bemühen, das Leben der Menschen in der Ostprovinz zum Guten zu verändern. Sie hat sich vorgenommen, sich mindestens zehn Jahre als Parlamentsabgeordnete zu engagieren.

„Es gibt bereits eine wesentliche Veränderung: Jeder in Ruanda hat jetzt das Recht auf Bildung. Jetzt möchte ich sicherstellen, dass jeder Ruander die Chance bekommt, einen Job zu finden.“

Fabiola Ortiz ist Korrespondentin für IPS.

20 Jahre nach dem Völkermord in Ruanda

Wirtschaftswachstum durch Versöhnung

Vor bald 20 Jahren hatte der Hutu Sylidio Gashirabake als Täter am Völkermord in Ruanda teilgenommen. Fast ebenso lange ist es her, dass die Familie seines Nachbarn Augustin Kabogo, einem Tutsi, abgeschlachtet wurde. Heute sind beide Männer Partner, die im Bezirk Kirehe im Südosten des Landes eng zusammenarbeiten.

Aimable Twahirwa

Schätzungen zufolge fielen dem Ethnozid im Frühjahr 1994 800.000 Angehörige der ethnischen Minderheit der Tutsi zum Opfer. Unmittelbarer Auslöser des Blutbads war der Abschuss eines Flugzeugs, in dem der damalige Präsident Juvenal Habyarimana und sein burundischer Amtskollege Cyprien Ntaryamira saßen.

Gashirabake wurde 2006 aus dem Gefängnis entlassen, nachdem er die von ihm begangenen Verbrechen gestanden und Kabogo den Ort genannt hatte, wo die Leichen von dessen Angehörigen zu finden waren. „Ich habe meine Verbrechen gestanden, um mein Gewissen von dieser Last zu befreien, die ich nicht länger tragen konnte“, berichtete Gashirabake, der nach eigenen Angaben nicht an der Ermordung von Kabogos Familie beteiligt war.

Vor zwei Jahren hatte Kabogo Gashirabake verziehen. Seitdem sind sie Mitglieder einer 30-köpfigen Gruppe von Schweinezüchtern. Das Projekt in Kirehe war 2012 von einem Japaner als Versuch gestartet worden, Opfer und Täter des ruandischen Völkermords miteinander auszusöhnen. Derzeit verdienen die Mitglieder jeweils 200 US-Dollar monatlich an dem Projekt.

Sowohl Gashirabake und Kabogo sind überzeugt, dass die Wirtschaft des Landes nur dann vorankommt, wenn Ruanda seinen Frieden mit der Vergangenheit macht. Für Kabogo spielt es keine Rolle mehr, ob Gashirabake seine Familie umgebracht hat oder nicht. „Wichtig ist“, sagt er, „dass er die Verbrechen, die er begangen hat, wirklich bereut. Ich habe keinen Zweifel daran,



► Gedenktafel an den Völkermord in Ruanda vor 20 Jahren.

dass Versöhnung durch Armutsbekämpfung möglich ist.“

Rückgang der Armut

Einem Bericht der Weltbank mit dem Titel ‚Rwanda: Rebuilding an Equitable Society – Poverty Reduction After the Genocide‘ (‚Ruanda: Wiederaufbau einer gleichberechtigten Gesellschaft – Armutsbekämpfung nach dem Völkermord‘) ist zu entnehmen, dass 1993, einem Jahr vor dem Ethnozid, rund 70 Prozent der 11,5 Millionen Ruander unterhalb der Armutsgrenze lebten.

Nach den jüngsten Zahlen aus der dritten offiziellen Untersuchung der Lebensbedingungen der ruandischen Haushalte 2011 konnte zwischen 2006

und 2011 eine Million Menschen aus der Armut befreit werden.

In den 30 Bezirken des zentralafrikanischen Landes laufen zahlreiche Projekte, die auf eine Bekämpfung der Armut abzielen. Dazu gehört das von der Regierung 2006 aufgelegte Programm ‚Girinka‘, das arme Familien in entlegenen ländlichen Gebieten mit Kühen ausstattet. Allein im letzten Jahr profitierten von der Initiative 350.000 Personen.

Da fast 90 Prozent der Bevölkerung von der Landwirtschaft leben, hat die Regierung eine Reihe von Reformen durchgeführt, die gewährleisten sollen, dass arme Haushalte und Überlebende des Völkermords Hilfe erhalten. Die Maßnahmen beinhalten die Einrichtung

eines staatlichen Förderfonds für Überlebende des Völkermords, der seit seiner Einrichtung 1998 117 Millionen Dollar für Bildungs-, Gesundheits- und Wohnraumprojekte ausgeschüttet hat.

Die Reformen haben der ehemaligen Rebellengruppe und derzeitigen Regierungspartei Ruandische Patriotische Front (RPF) viel Lob von Seiten der Entwicklungspartner, der Weltbank, der Europäischen Union und dem Internationalen Währungsfonds (IWF) eingebracht.

Pro-Kopf-Einkommen steigern

Die Regierung hat nun, in der zweiten Umsetzungsphase ihres Wirtschafts- und Entwicklungsfahrplans, vor, bis 2020 zu einem Land mittleren Einkommens aufzusteigen. Das heißt,

dass das Pro-Kopf-Einkommen auf 1.240 US-Dollar erhöht werden muss. Derzeit verfügt die ruandische Mittelschicht über ein Pro-Kopf-Einkommen in Höhe von 693 Dollar. Die Regierung versucht, mit einer Vielzahl von Anreizen wie etwa Privatisierungsangeboten ausländische Investoren ins Land zu holen.

„Abgesehen von der politischen Stabilität hat Ruanda im Vergleich zu anderen Staaten der Region eine Infrastruktur zu bieten, die private Investoren durchaus zu schätzen wissen“, meinte Robert Mathu, Geschäftsführer der Ruandischen Kapitalmarktbehörde, einer staatlichen Institution zur Kontrolle aller börsennotierten Unternehmen.

Im letzten Jahr verzeichnete Ruanda ein Wirtschaftswachstum von 4,6 Prozent. „Wir sind davon überzeugt,

dass wir mit starken privatwirtschaftlichen Partnern die Armut bekämpfen können (...) und damit gleichzeitig zum Wirtschaftswachstum beitragen werden“, erklärte der ruandische Minister für Finanzen und Wirtschaftsplanung, Claver Gatete.

Atul Ajela, Generalmanager der Matratzenfabrik ‚Dodoma‘, ist seit zwei Jahren in Ruanda. Er hält das Land 20 Jahre nach dem Völkermord für einen sicheren und optimalen Investitionsort. Für ihn steht fest: „Ruanda hat ein Geschäftsumfeld zu bieten, das Initiativen und Möglichkeiten bereithält, die es uns leicht machen, mit den Nachbarländern Geschäfte zu machen.“ ■

Aimable Twahirwa ist Korrespondent für IPS.



Photo: IPS

► Die Hauptstadt Kigali gilt heute als eine der sichersten und dynamischsten Städte des afrikanischen Kontinents.

Année internationale de l'agriculture familiale

Susciter un nouveau regard sur l'agriculture familiale

Les petits paysans constituent plus de la moitié de la population de la terre mais sont partout atteints par le rouleau compresseur de la globalisation des échanges. Droit à la terre, à la transmission des semences, à la souveraineté alimentaire... les motifs de luttes paysannes s'accumulent. Répression policière, suicides consécutifs de faillite ou maladie liées à l'abus de produits phytosanitaires, la mortalité paysanne est élevée.

Marine Lefebvre

Si 40 % de la population mondiale vit de l'agriculture (soit 2,6 milliards de personnes dont 1,3 milliards d'actifs), les agricultures familiales représentent l'écrasante majorité (500 millions d'exploitations agricoles). Ce sont elles qui créent le plus d'emplois et qui ont absorbé l'essentiel des 350 millions de nouveaux actifs agricoles des 30 dernières années.

A l'encontre des idées reçues, les exploitations disposant de 50 ha et plus, et ayant recours au travail salarié, représentent seulement 1 % des exploitations et n'emploient que quelques millions de personnes. A l'opposé, l'agriculture familiale désigne une pratique agricole où la famille prend les décisions en matière de production et d'organisation du travail, et possède une partie importante des moyens de production.

En Afrique, les exploitations familiales représentent près de 80 % des exploitations avec moins de 2 hectares comme superficie agricole moyenne et un équipement rudimentaire, manuel le plus souvent. Malgré le niveau élevé d'importations agricoles de leurs pays, ces agricultures familiales ont été capables de contribuer de manière significative à l'alimentation des villes, à la fois sur les produits vivriers de base (céréales et tubercules) mais aussi sur les produits de diversification alimentaire comme les légumes, le lait, les fruits et les oléagineux.

De plus, dans les pays en développement, les exploitations familiales développent des stratégies pour assurer la sécurité alimentaire du groupe familial,



Photo: flickr.com CC

► Surtout en Afrique, la femme joue un rôle primordial dans l'agriculture familiale.

tout en s'adaptant en partie aux effets du réchauffement climatique : elles jouent un rôle central dans la lutte contre la faim.

„La sécurité alimentaire doit se construire autour du renforcement des capacités des petits agriculteurs. Garantir leur accès à des ressources productives est essentiel à cet égard“ clame le Rapporteur spécial des Nations Unies pour le Droit à l'alimentation, Olivier De Schutter, lançant un appel en faveur d'investissements prioritaires dans des formes d'agriculture agro-écologique pour contribuer à la réduction de la pauvreté.

„Les pays riches doivent progressivement rompre avec les politiques agricoles tournées vers l'exportation et permettre au contraire aux petits agriculteurs des pays en développement d'approvisionner les marchés locaux“ a encore déclaré M. De Schutter. „Ils doivent également

refrénér leurs revendications grandissantes de terres agricoles mondiales en maîtrisant la demande en alimentation animale et en agro-carburants, et en réduisant les gaspillages alimentaires.“

Les recommandations de O. De Schutter font écho aux revendications de La Via Campesina¹ qui explique quant à elle : „Durant notre journée internationale², nous dénoncerons aussi les transnationales, l'agro-industrie, l'usage de produits toxiques et de la modification génétique“, autant de „progrès“ liés à l'appétit des pays les plus riches et qui conduit de manière pernicieuse à l'accaparement des terres privant les petits paysans de leur moyen de subsistance, ainsi qu'à l'appauvrissement de la biodiversité des régions concernées par les monocultures intensives (soja pour nourrir le bétail ou huile de palme pour l'agroalimentaire, entre autres...).

Et si l'année internationale de

l'agriculture familiale suscitait un nouveau regard ? Ne pouvons-nous porter un œil neuf sur le paysage agricole qui nous entoure, aussi bien que sur le contenu de notre caddy de supermarché en songeant que : „Partout dans le monde, nos luttes locales participent à un seul et même combat, celui de la

souveraineté alimentaire !“... ?

Cette remise en question de nos habitudes et de notre „zone de confort“, c'est au Luxembourg tout le sens de la démarche menée par la plate-forme „Meng Landwirtschaft“⁽³⁾ et qui parvient à rassembler des organisations très diverses partageant l'ambition de voir

notre mode de production agricole se réformer pour entrer dans une ère de respect et de durabilité au bénéfice du plus grand nombre. ■

(1) La Via Campesina : Réseau international d'organisations paysannes et d'ONG qui défend les intérêts des petits paysans.

(2) Le 17 avril est la journée internationale des luttes paysannes.

(3) Regroupement d'organisations luxembourgeoises qui défendent une agriculture durable. Voir : www.meng-landwirtschaft.lu/.

Séminaire de SOS Faim

„Agir ensemble pour les transformations des exploitations familiales agricoles en Afrique“

Le 1er avril dernier, SOS Faim a organisé un séminaire marqué par la participation du Ministre de la Coopération au développement et de l'Action Humanitaire, Romain Schneider, et celles de six représentants d'Organisations paysannes du Sénégal, du Mali et du Burkina Faso.

Une trentaine d'acteurs luxembourgeois du développement concernés par les problématiques de développement rural des pays du Sud étaient présents. Le Directeur de SOS Faim, Thierry Defense, a introduit les débats en rappelant que les exploitations familiales constituent le premier employeur au monde : les quelques 500 millions d'exploitations agricoles ont de plus absorbé l'essentiel des 350 millions de nouveaux actifs agricoles des trente dernières années.

A travers leurs représentants africains qui avaient fait le voyage pour l'occasion, les Organisations paysannes ouest-africaines engagées dans l'accompagnement des transformations des exploitations familiales, ont présenté les résultats du suivi des exploitations familiales qu'elles réalisent, les facteurs de réussites et les contraintes.

Ces témoignages ont débouché sur un débat axé sur les défis de la modernisation de l'agriculture familiale et des besoins de soutien et de protection qui sont les siens afin d'être plus performante. Les débats ont été l'occasion de partager les conclusions de l'étude commandée par SOS Faim sur „Les défis

du développement agricole en Afrique et le choix du modèle : révolution verte ou agro-écologie ?“

Les représentants des OP ont affirmé à l'unanimité leur attachement à un développement durable, respectueux de la biodiversité et de la santé devant des acteurs du développement, eux-mêmes de plus en plus convaincus de la nécessité d'un changement de paradigme en

matière de production agricole.

Dans son allocution, le Ministre Romain Schneider a confirmé l'intention du gouvernement d'accroître la part de l'APD luxembourgeoise consacrée aux secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et du développement rural, et ce notamment à travers des programmes de développement rural intégré.

Les leaders paysans se sont déclarés satisfaits par le discours du Ministre qui a pris en compte le rôle multifonctionnel de l'agriculture familial, et ont souligné leur convergence de vue avec le Ministre de la Coopération. Ils ont salué la volonté d'atteindre 10% de l'APD consacrée au développement de l'agriculture, de la sylviculture et du développement rural et la bonne prise en compte de la formation professionnelle par la coopération luxembourgeoise, tout en soulignant le besoin de fonds pour développer une formation spécifiquement agricole et pour „valoriser les savoir et les savoir-faire“. ■



Photo: SOS FAIM

► Les leaders paysans ont profité de leur séjour au Luxembourg pour visiter le Lycée Technique Agricole d'Ettelebruck.

Marine Lefebvre est collaboratrice de SOS Faim Luxembourg.

Entretien

Mathieu Savadogo, un homme dédié à l'agro-écologie

Mathieu Savadogo s'engage depuis presque 20 ans pour la promotion de l'agro-écologie au Burkina Faso. L'ancien élève de Pierre Rabhi, a découvert sa passion pour l'agriculture durable lors d'une formation à Montpellier. Convaincu par l'efficacité des méthodes agro-écologiques, il a à son tour fondé sa propre structure en 1995 et crée sa première ferme agro-écologique en 1996. Depuis il a sensibilisé de nombreux paysans au Burkina Faso aux techniques de l'agriculture biologique et leur offre ainsi un puissant outil pour s'adapter aux changements climatiques et améliorer leurs revenus.

L'Action Solidarité Tiers Monde soutient l'ONG ARFA depuis 2004. En mai, Mathieu Savadogo était brièvement en visite au Luxembourg et a révélé les origines de sa passion pour l'agro-écologie et où il voit les plus grands défis pour le futur.

■ *Quelles étaient vos premières expériences avec l'agro-écologie ?*

Je suis agronome de formation et en début de mon parcours professionnel je travaillais dans le département de la protection des végétaux auprès du Ministère de l'Agriculture burkinabé. Le Ministère promouvait une agriculture tournée vers l'utilisation d'engrais chimiques, ce qui ne m'a pas trop intéressé. En plus, la structure de travail dans la fonction publique était très hiérarchique et ne m'as pas permis de développer mes propres idées. Ceci m'a mené à démissionner et de rejoindre le monde des ONG en 1985. Je travaillais d'abord en tant que agronome pour une ONG américaine, puis pour une ONG néerlandaise où j'ai eu l'opportunité de faire une année de spécialisation en agro-écologie à Montpellier. Au cours de cette année de spécialisation, j'ai rencontré des gens inspirants comme Pierre Rabhi. C'était à ce moment que j'étais piqué par l'amour de l'agro-écologie et à mon retour au Burkina Faso, j'ai voulu me consacrer à cette forme d'agriculture. J'ai ainsi démissionné pour créer ma propre structure en 1995, ARFA (Association de Recherche et de Formation Agro-écologique), spécialisée entièrement dans l'agro-écologie.

■ *Est-ce que ARFA était une des premières initiatives en agro-écologie au Burkina Faso ? Quel était le contexte à l'époque ?*

A cette époque il y avait déjà des initiatives qui promouvaient l'agro-écologie au Burkina Faso. En 1985, Pierre Rabhi a créé un centre de formation à l'agro-écologie à Gorom Gorom, zone semi-aride au nord du pays. D'autres initiatives ont vu le jour dans les années 1980, comme l'Association pour le développement des pratiques agro-écologiques) et le CEAS (Centre écologique Albert Schweizer). Mais avant mon année de formation à Montpellier je n'avais pas connaissance de l'existence de ces initiatives.

Je reconnu l'importance de mettre en réseau toutes ces associations qui

intervaient dans le domaine de l'agro-écologie. J'ai aidé à coordonner la mise en place d'un tel réseau en 1996.

■ *Est-ce que c'était difficile au début de trouver des bailleurs de fonds pour ARFA ?*

Au moment de la création de ARFA en 1995, j'étais dans une situation financière très difficile et il fallait trouver des gens qui croyaient en ce qu'on faisait.

En 1996, j'étais contacté par Ecocert, organisme de certification biologique international, qui m'a demandé si j'étais intéressé d'être leur représentant pour l'Afrique de l'Ouest et de m'occuper de la certification biologique de ceux qui veulent exporter des produits bio. C'était finalement cette activité en tant que

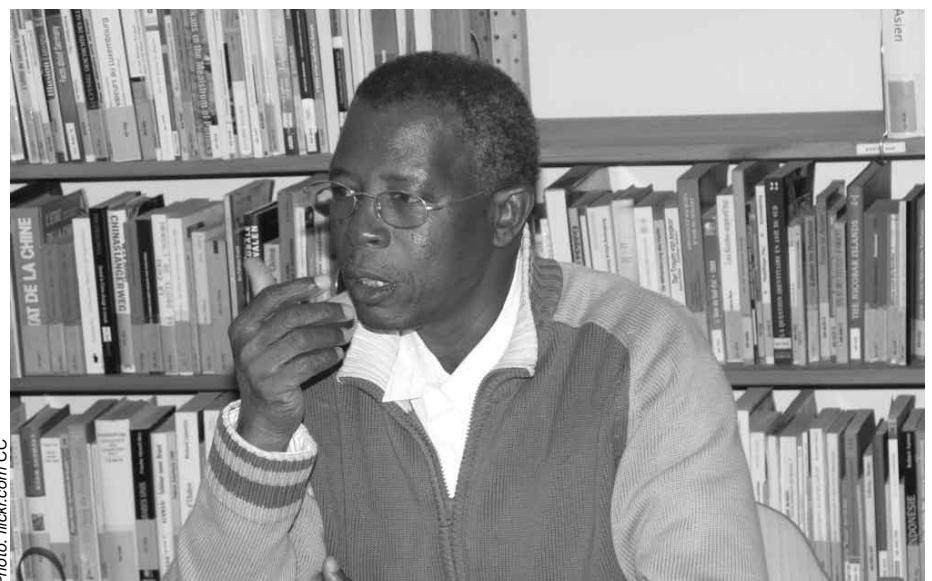


Photo: flickr.com CC

► Mathieu Savadogo a créé en 1995 l'association ARFA, spécialisée dans l'agro-écologie.

inspecteur de produits biologiques qui m'a donné les ressources financières nécessaires pour démarrer ARFA.

■ *Restons sur le bio. Est-ce que c'était difficile de convaincre les gens du bio ? Est-ce que aujourd'hui les burkinabés reconnaissent la valeur du bio ?*

La population à la base ne comprend pas trop ce que c'est l'agriculture biologique. Il y en a même qui confondent agriculture biologique et organismes génétiquement modifiés. Ça montre qu'il reste beaucoup de travail à faire en matière d'information. Mais en même temps, je vois que les gens sont préoccupés par la contamination en pesticides des légumes qui sont vendus sur le marché et ils sont intéressés que l'agriculture biologique soit davantage développée.

■ *D'où vient cette confusion entre agriculture biologique et OGM ?*

Les lobbys pro-OGM ont beaucoup de moyens et l'information sur les OGM passe beaucoup plus rapidement. Il y a eu tellement de publicités sur le coton transgénique sur la télévision nationale et dans tous les villages produisant du coton il a eu des campagnes publicitaires. C'est une information unilatérale qui met en avant les avantages des OGM mais qui ne parle pas des risques. Les gens ont beaucoup plus de connaissances sur les OGM que sur l'agriculture biologique, d'où cette confusion. Le Coton transgénique est un coton de meilleure qualité, aide à réduire les traitements chimiques et donne un meilleur rendement, c'est le message qui est véhiculé auprès des producteurs.

■ *Est-ce que les gens au Burkina Faso sont prêts à payer plus pour le bio ?*

Au Burkina il y des gens qui ont plus de moyens et qui se soucient pour leur santé et veulent consommer des produits plus sains. Mais la plupart des



Photo: ASTM

gens n'ont pas les moyens de payer plus, c'est pourquoi on essaie à avoir une certification nationale, qui fait de sorte que le bio qu'on vend sur le marché national ne soit pas hors portée de la population normale. Si on arrive au niveau local à faire une certification sur la base d'une garantie participative, on arrive à réduire les coûts de certification ce qui permettrait de vendre les produits sur le marché national à des prix abordables. Le bio ne doit pas forcément être plus cher. C'est ce travail que la plateforme CENA-bio est en train d'avancer. La norme pour la certification locale existe déjà. Elle a pu être élaborée avec le soutien de l'ASTM. Maintenant il faut avancer pour mettre en place les groupes de certification. Ce travail demande des moyens que nous n'avons pas pour l'instant. Nous cherchons encore des bailleurs de fonds.

■ *Est-ce que le gouvernement burkinabé soutient les efforts de certification locale ?*

La position du gouvernement est contradictoire sur certains points et dans le passé il y a souvent eu un écart entre leurs paroles et leurs actes. Mais je pense que le ministère de l'agriculture a reconnu l'importance du développement d'une certification locale et ils ont une

oreille ouverte. Ils sont conscients qu'il y a des problèmes de qualité des légumes qu'on met sur le marché. L'utilisation excessive de pesticides dans l'agriculture conventionnelle est un grand problème. Les gens ne font toujours pas le lien entre leurs problèmes de santé et l'exposition aux pesticides. Le plus souvent les paysans manipulent les pesticides sans protection et les denrées alimentaires vendues sur les marchés contiennent trop souvent des teneurs en pesticides qui posent un risque réel pour la santé. Il reste beaucoup de travail de sensibilisation à faire dans ce domaine.

■ *Quels sont vos souhaits pour le futur de ARFA ?*

Mon plus grand souhait est que ARFA puisse davantage s'investir dans la recherche agro-écologique et développer des solutions alternatives à l'utilisation de produits chimiques et ainsi avancer la recherche nationale. Aujourd'hui on applique et enseigne des techniques agro-écologiques dans plus de 40 villages et on voit que ça donne des résultats.

■ *Le Burkina Faso est un pays qui souffre beaucoup du changement climatique et les dernières prévisions du GIEC (groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat) étaient plutôt pessimistes et parlent d'une augmentation entre 3,7 et 4,8 degrés jusqu'à la fin du siècle. Est-ce que ces prévisions vous font peur ?*

Oui, ça fait peur ! Mon souhait est que ça reste des prévisions et que ça ne devienne pas une réalité. Nous sommes chaque jour confrontés avec les conséquences du changement climatique. Les saisons deviennent de plus en plus imprévisibles ce qui menace la sécurité alimentaire du pays. ■

Les propos ont été recueillis par Sandy Fournelle (ASTM). Découvrez le travail de ARFA sur www.astm.lu/.

Haïti

Contre l'impunité du dictateur Duvalier

Gérald Bloncourt est Haïtien et il a 88 ans. Il est écrivain, peintre et photographe et a présenté ses photos lors des semaines haïtiennes au Centre Culturel de Rencontre de Neumünster pour rendre hommage à Haïti, à ses habitants et à son âme. Mais c'est en tant que Président et porte-parole du „Comité pour juger Duvalier“ que Gérald Bloncourt y a fait une intervention forte, bouleversante et émouvante sur la dictature brutale de François Duvalier, surnommé 'Papa-Doc' (1957 à 1971), et de son fils son fils Jean-Claude, appelé 'Baby-Doc' (1971 à 1986), dont suivent certains extraits.

Gérald Bloncourt

„Ce n'est pas de gaieté de cœur que je viens devant vous, pour mettre en cause un homme qui fut dictateur de mon malheureux pays, le plus pauvre du continent américain, l'un des quatre pays les plus misérables du monde. Trop de souvenirs, durant ces plus de cinquante années de luttes incessantes, pèsent dans ma mémoire. Trop de voix de mes camarades, tombés pour redonner à notre pays, liberté, espoir et dignité, hantent mes souvenirs. Trop de témoignages accablants se sont entassés jusqu'au plus profond de mon être, pour qu'à cet instant, même la satisfaction d'avoir abouti à poser enfin devant

l'humanité toute entière l'accusation d'un régime qui ne s'est appuyé que sur la terreur et le crime, vienne me réjouir.

Ces instants sont pour moi pathétiques et graves. Il s'agit de dénoncer des „Crimes contre l'Humanité“. Il s'agit de parler du massacre de dizaines de milliers de personnes. Il s'agit de dire les tortures, les viles liquidations d'êtres qui, pour nombre d'entre eux, ont eu le tort de vouloir la démocratie pour notre pays.

Haïti, terre de la première révolution victorieuse des esclaves et des affranchis, Haïti, creuset culturel où se sont brassés, Taïnos, Caraïbes, Espagnols, pirates et flibustiers français, canonnières anglaises et plus de trente ethnies venues d'Afrique et déportées dans l'enfer de l'esclavage,

ne s'est pas encore remise du désastre d'une des dictatures les plus sanglantes, les plus guignolesques aussi, établie aux vues et aux sus de l'Occident Démocratique, et maintenue avec sa complicité et son acceptation.

En 1986, les mains nues, le peuple haïtien a „déchouké“ celui qui durant quinze ans avait succédé à son père. La France, les Etats-Unis d'Amérique et le Canada ont protégé sa personne et l'ont convoyé vers l'Europe. Tous les pays ont refusé de recevoir ce personnage dont on connaissait le régime corrompu qu'il avait assumé pleinement en tant que „Président à vie“, et que la plupart des médias internationaux, la plupart des grandes organisations, comme par exemple Amnesty International, les résistants haïtiens patriotes et démocrates, l'ONU même, avaient tant de fois dénoncé.

Mais seule la France a accepté de l'héberger, pour „huit jours“, disait à l'époque le premier Ministre Laurent Fabius. Cela a duré un quart de siècle! Seule la France!... Et cela fait mal à la conscience du Monde. Cela fait mal au cœur de tous les hommes, de toutes les femmes qui ont toujours considéré en elle, la patrie des Droits de l'Homme.

Heureusement que des milliers de Françaises et de Français se sont en contrepartie montrés solidaires du peuple haïtien en participant à des manifestations ou en s'exprimant par des pétitions. (...).

De quelles complicités a-t-il bénéficié ? Il s'agissait en effet pour les gouvernants français et américains de mettre à l'abri leur protégé et surtout de

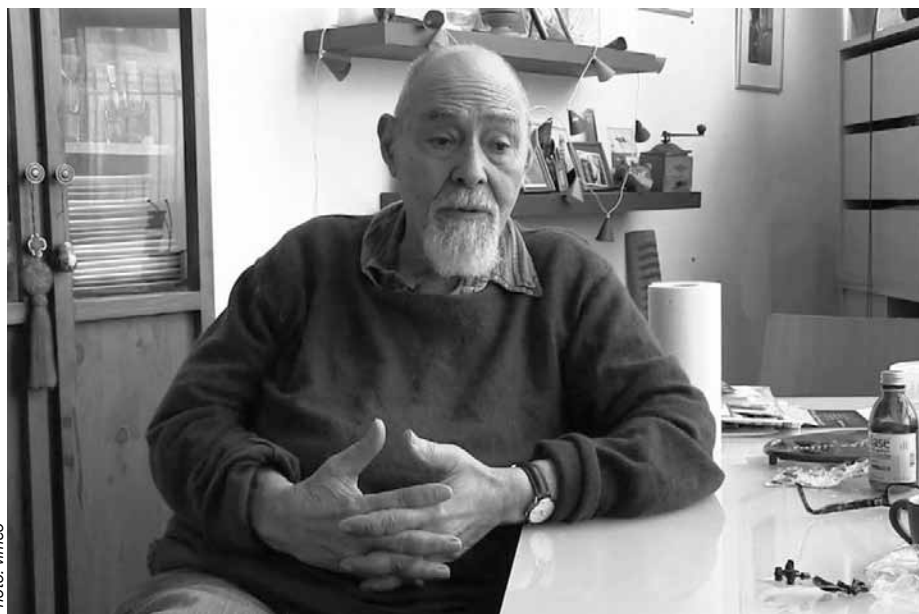


Photo: vimeo

► L'écrivain et artiste Gérald Bloncourt lutte contre l'impunité du dictateur Duvalier et de sa famille.



► En février 2014, une instruction est enfin ouverte contre Jean-Claude Duvalier, pouvant aboutir à une mise en examen pour crimes contre l'humanité.

couper court à l'insurrection populaire, protégeant ainsi leurs propres intérêts politiques dans la Caraïbe.

L'actuel Président Martelly prône l'oubli et la réconciliation. N'a-t-il pas été lui-même adhérent aux organisations macoutes ? N'a-t-il pas reçu amicalement l'ex-dictateur ? Ne l'a-t-il pas officiellement invité récemment, aux cérémonies qui célébraient l'Indépendance de notre pays ?

Depuis l'arrivée de ce dictateur sur le territoire français en 1986, nous n'avons cessé de réclamer qu'il soit traduit devant la justice. Aujourd'hui qu'il est de retour en Haïti, nous n'avons cessé de participer à le dénoncer et à le poursuivre devant les tribunaux. Dans le pays, nos amis ont mobilisé des centaines de victimes qui portent témoignage pour qu'il soit enfin jugé !

Je m'incline devant ces milliers de femmes et d'hommes, happés dans la nuit des cachots, dont quelques rares d'entre eux, ont ressurgi de cet enfer,

quelques fois dix années après sous le règne de Bébé Doc.

Combien hélas ont à jamais disparu ! Dois-je aussi parler des milliers de boat-people dont il est impossible de comptabiliser le nombre. Les corps de dizaines d'entre eux sont venus s'échouer sur les plages paradisiaques de Miami.

Il faut que justice vous soit rendue ! C'est une volonté universelle qui se développe et se renforce. Duvalier comme les autres, devra répondre des crimes dont il est accusé.

Nous sommes parvenus à regrouper nos forces. Le „Comité contre l'impunité“ est aujourd'hui une réalité. D'Haïti, des Etats-Unis, du Québec, de France, de Suisse et de bien d'autres régions encore, nous nous donnons la main. Sur Internet un site commun rassemble les documents, les témoignages, les faits, concernant ces crimes contre l'Humanité.

L'actualité haïtienne nous presse d'agir car d'autres, prennent ces temps-

ci le chemin du pouvoir. Ils n'hésiteront pas à utiliser les mêmes méthodes, les mêmes violences, le même terrorisme, se servant des mêmes anciens macoutes !

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les embûches que nous aurons encore à surmonter. Les forces politiques qui dominent dans ce secteur n'ont aucun intérêt à ce que ce procès aboutisse. Elles sont financièrement et sans aucun doute aussi, politiquement puissantes.

Mais nous demeurerons inébranlables, et œuvreront pour que Duvalier et ses complices soient démasqués et punis ! Nous en appelons à vous, réunis ce soir, au Luxembourg. Nous en appelons à tous les démocrates du Monde entier. Justice doit être rendu au peuple haïtien !“ ■

Gérald Bloncourt est écrivain, peintre et photographe. Les propos ont été recueillis par Jean Feyder (ASTM).

Bergbau

Gold und Blei in Kolumbien

Seit der rechts-konservative Álvaro Uribe Vélez 2002 die Präsidentschaft in Kolumbien übernahm, wird die Expansion des Öl- und Bergbausektors von staatlicher Seite forciert. Die auf dem Abbau natürlicher Ressourcen beruhende Exportpolitik bringt nicht nur immense Umweltzerstörungen mit sich, sondern ist auch für gravierende Menschenrechtsverletzungen und das drohende Aussterben indigener Völker mitverantwortlich. Darüber hinaus belegen neuere Studien, dass der Sektor zu einer zunehmenden Militarisierung geführt hat und zu einer bedeutenden Einnahmequelle für die Guerillaorganisation FARC-EP geworden ist.

Jamil Claude

Obwohl der Abbau von Gold, Edelmetallen, Salz und Erzen bis in die präkolumbianische Zeit zurückverfolgt werden kann und sich der Bergbau seit dem 20. Jh. über fast das gesamte Staatsgebiet ausgebreitet hat, kann Kolumbien nicht als traditionelles Bergbauland bezeichnet werden. Mit Ausnahme der Minenkomplexe Cerrejón¹ und Cerromatoso² existieren bislang keine großräumig angelegten Bergbauprojekte, sondern lediglich isolierte, meist kleinräumige Bergbaustätten, welche mehr aus dem Interesse lokaler Grundbesitzer als durch eine systematische staatliche Politik hervorgingen. Im regionalen Vergleich rangiert Kolumbien daher

auch weit hinter Chile und Peru; Länder die es jedoch mit der unter Präsident Uribe³ begonnenen und dem aktuellen Präsidenten Juan Manuel Santos weitergeführten Energie- und Bergbaupolitik „Vision 2019“ zu überholen gedenkt.

Die heutige Bergbaupolitik Kolumbiens basiert auf drei Schlüsseldokumenten: dem Bergbaugesetz aus dem Jahre 2001, der „Vision 2019“ sowie dem Nationalen Entwicklungsplan 2011-2014⁴. Um die Entwicklung des Bergbausektors weiter voranzutreiben, hat die Regierung Änderungen des regulatorisch-normativen Rahmenwerks auf den Weg gebracht und propagiert die Intensivierung des Bergbausektors als „gemeinnützige Aktivität von sozialem Interesse“, wodurch auch die Enteignung von Besitztümern ermöglicht

wird. Zudem vergab die Regierung bereits Bergbaulizenzen in mehreren Schutzgebieten.

Kolumbien ist nicht nur ein landschaftlich und kulturell äußerst vielfältiges, sondern leider auch ein vom längsten andauernden Bürgerkrieg der Welt zerrüttetes Land, in dem noch immer tagtäglich Menschen getötet und vertrieben werden. Die Zahl der Binnenflüchtlinge wird auf über 5 Millionen Menschen geschätzt. Die Vertreibung könnte jedoch weiter zunehmen, da während der Amtszeit von Uribe nicht nur die Anbaufläche für Monokulturen – insbesondere Palmöl und Zuckerrohr – zugenommen hat, sondern auch die Zahl der Bergbaukonzessionen explosionsartig angestiegen ist. Diese Politik wird auch unter Santos konsequent weitergeführt, mit verheerenden Folgen für Mensch und Umwelt.

Die Moorlandschaft rund um Santurbán, im Nordosten des Landes, von denen die Wasserversorgung von mindestens 1,7 Millionen Menschen abhängt, ist bereits z. B. mit 40 Bergbaukonzessionen belegt, v.a. an das kanadische Unternehmen Greystar sowie die südafrikanische Firma Anglo-gold Ashanti. Letzterer wurden auch 20 Bergbautitel in indigenen Reservaten der Region Cauca bewilligt, ohne dass die dafür vorgeschriebenen Konsultationen mit den Bewohnern (*consulta previa*) stattgefunden hätten.

Mittlerweile haben die zuständigen staatlichen Stellen laut offiziellen Angaben⁵ bereits mehr als 9000 Bergbaulizenzen (4% des Landes) vergeben. Davon liegen nach Angaben des Mini-



Photo: flickr.com CC

► Bislang gab es in Kolumbien meist isolierte kleinräumige Bergbauprojekte.

steriums für Umwelt mindestens 571 (203.000 ha) in Gebieten, in denen kein Bergbau betrieben werden darf, so z.B. in Naturparks, Wasser- und Waldschutzgebieten sowie in Territorien ethnischer Minderheiten. Weitere 20.000 Anträge (20% des Landes) befinden sich in Bearbeitung.

Der Bergbau als Wirtschaftsfaktor

Obwohl Kolumbien seit 2002 ein stetes Wirtschaftswachstum vorweisen kann, bleibt der nationale Reichtum extrem ungleich verteilt. Kolumbien weist nach Haiti die höchste Konzentration an Reichtum der gesamten Lateinamerika-Karibik Region auf und wird in dieser Hinsicht weltweit nur noch von Namibia, Botswana und den Komoren übertroffen⁶. Dabei ist nicht nur der monetäre Reichtum, sondern auch der Landbesitz extrem ungerecht verteilt.

Um die Wirtschaft weiter anzukurbeln, weist der Nationale Entwicklungsplan 2011-2014 fünf sogenannte Wachstumslokomotiven aus, darunter auch die „Energie und Bergbau Lokomotive“.

Der Bergbausektor stellt derzeit 7% des BIP des Landes, 30% der ausländischen Direktinvestitionen und 30% der Exporte, wobei Kohle und Gold den Bärenanteil ausmachen. Experten schätzen, dass rund die Hälfte der kolumbianischen Minen illegal sind, insbesondere die Goldminen: Offiziellen Angaben zufolge sind 44% aller Gemeinden Kolumbiens vom illegalen Goldabbau betroffen. Dank seiner einfachen Vermarktung hat sich das Edelmetall zu einem wichtigen Mittel der Geldwäsche aus dem Drogenhandel entwickelt.

Dem 2013 in Kraft getretenen Freihandelsabkommen zwischen der EU sowie Kolumbien und Peru wurde von der europäischen Öffentlichkeit wenig Aufmerksamkeit zuteil. In Peru und Kolumbien hingegen rief das Abkommen, das europäischen Konzernen die Ausbeutung von Rohstoffen und Arbeitskräften in beiden Ländern, wo Umweltstandards



Photo: wikimedia commons

► *Präsident Santos setzt die Bergbau-Politik seines Vorgängers Uribe fort.*

und Arbeitnehmerrechte sehr weit unten angesiedelt und Menschenrechtsverletzungen an der Tagesordnung sind, sowohl vor als auch nach Inkrafttreten große Proteste hervor.

Bergbau als Brandbeschleuniger

Der Einfall internationaler Großkonzerne sowie die Zunahme von Mega-projekten führen nicht nur zu einem strukturellen Umbau der nationalen Wirtschaft, sondern auch der Rolle des Staates. Die negativen Auswirkungen

wird so zunehmend unprofitabler und läuft unter den aktuellen bergbaupolitischen Rahmenbedingungen Gefahr, als illegal erklärt zu werden. Diese rasanten wirtschaftspolitischen und sozialgesellschaftlichen Veränderungen finden dabei innerhalb eines nur schwach ausgebildeten institutionellen Rahmens sowie parallel zu einem seit nunmehr einem halben Jahrhundert andauernden bewaffnetem Konflikt statt.

CODHES hat in einem Bericht von 2011 Karten vorgelegt, die gewaltsame Vertreibungen und Entführungen von Personen mit der wirtschaftlichen Aktivität korrelieren und die Auswirkungen wirtschaftlicher Interessen, einschließlich des Bergbaus, auf den bewaffneten Konflikt aufzeigen. Der Bericht kommt zu dem Schluss, dass die Bergbauggebiete von Militär und Paramilitär durchdrungen sind, wobei der Staat die großen privaten Investitionen schützt und Paramilitärs die sozialen Proteste unterdrücken und die Vertreibung befördern.

Während die Wurzeln des bewaffneten Konflikts einerseits auf Ungleichheit - v.a. der überproportionalen Ungleichheit des Landbesitzes - und andererseits auf einen Mangel an politischer Teilhabe an

Der Bericht kommt zu dem Schluss, dass die Bergbauggebiete von Militär und Paramilitär durchdrungen sind, wobei der Staat die großen privaten Investitionen schützt und Paramilitärs die sozialen Proteste unterdrücken.

auf Umwelt, Politik und Gesellschaft sind in ihrer Bedeutung kaum zu unterschätzen. Der zügige Ausbau des Großbergbaus geht dabei auf Kosten des traditionellen Bergbaus – einer kulturellen Praxis, die das Überleben unterschiedlicher sozialer Gruppen, so z.B. der afrokolumbianischen Bevölkerung der Pazifikküste, seit Jahrzehnten sichert. Dieser kleinräumige Bergbau

demokratischen Prozessen seitens der Zivilgesellschaft zurückzuführen sind⁷, fungiert der Bergbausektor gegenwärtig als Brandbeschleuniger. Zu einem langandauernden Konflikt gesellen sich somit neue Konfliktherde.

Es ist ein offenes Geheimnis, dass alle illegalen Gruppierungen in Kolumbien die „Goldgrube“ Bergbau für ihre eigenen Zwecke und Ziele nutzen.

Neueren Studien zufolge stammten 2010 86% des kolumbianischen Goldes aus dem informellen oder illegalen Kleinbergbau, von dem die FARC rund 20% des Gewinns einstreichen soll. Mittlerweile ist der Bergbau so profitabel, dass er das Kokaingeschäft in mindestens acht Regionen⁸ übertrifft⁹. Die Guerilla, Paramilitärs und kriminellen Banden gründen mittlerweile ihre eigenen - in der Theorie legalen - Firmen und infiltrieren und erpressen sowohl im Sektor tätige Unternehmen als auch lokale Behörden, um sich so die Kontrolle über den Abbau der Rohstoffe zu sichern. Die gewaltsamen Streitigkeiten über diese Ressourcen haben dazu geführt, dass in den vergangenen 10 Jahren 80% der Menschenrechtsverletzungen in Bergbau-, Öl- und Gasfördergebieten begangen wurden und 87% der Binnenflüchtlinge aus diesen Regionen stammen.

Während die laufenden Friedensgespräche auf Kuba auch die Drogenproblematik beinhalten, vermuten einige Analysten, dass durch die Nicht-Berücksichtigung der mit dem Bergbau assoziierten Gewaltproblematik sowie der grenzüberschreitenden Schattenwirtschaft, ein Friedensabkommen die bewaffneten Gruppierungen nur transformieren, jedoch nicht beseitigen würde¹⁰.

Bergbau und ethnische Minderheiten

„Ständige Souveränität über die natürlichen Ressourcen ist ein wesentlicher Bestandteil des Selbstbestimmungsrechts der indigenen Völker.“
UN Sonderberichterstatter James Anaya.

Das Bergbaugesetz von 2001 kollidiert mit einer ganzen Reihe nationaler Gesetze und Umweltschutzmaßnahmen sowie dem in der kolumbianischen Verfassung und internationalen Abkommen (z.B. ILO Konvention 169) verbrieften Schutz indigener Völker



Photo: flickr.com CC

► Bei einer Demonstration in Medellín hält eine Frau ein Transparent hoch mit der Aufschrift: „Die Wachstumslokomotive des Mega-Bergbaus hinterläßt Wüsten und tötet das Leben“.

und ethnischer Minderheiten. Die nationale Indigenen-Organisation ONIC¹¹ berichtet, dass 80% der Konzessionen zur Umsetzung wirtschaftlicher Projekte auf ihrem Gebiet ohne vorherige Absprache bewilligt wurden. Die Schaffung sogenannter „Strategischer Bergbauzonen“ für multinationale Unternehmen, die Erleichterung von Auslandsinvestitionen im Sektor und die Nicht-Beachtung des verfassungsmäßig verbrieften Rechts der indigenen und afrokolumbianischen Bevölkerung auf vorangehende Beratungen bei Großprojekten auf ihrem Territorium sind zu einem großen Teil mitverantwortlich, dass diese Bevölkerungsgruppen heute in ihrer Existenz bedroht sind. Im Jahr 2009 kam das kolumbianische Verfassungsgericht zur Feststellung, dass 34 indigene Volksgruppen akut vom „kulturellen oder physischen Aussterben“ bedroht sind und daher besonderen

Schutzes bedürfen¹²; weitere 30 wurden von der ONIC identifiziert. Bisher wurden bereits mindestens 30 Bergbaulizenzen für Gebiete erteilt, in denen vom Aussterben bedrohte Völker leben.

In den vergangenen Jahren hat das Verfassungsgericht daher auch mehrere Gesetze als nicht durchsetzbar erklärt, weil keine vorangehenden Beratungen stattgefunden haben¹³. Zudem hat das Gericht mehrere Gesetze zum Schutz der indigenen Bevölkerung erlassen, v.a. in Bezug auf strukturell nachteilige Situationen im Zusammenhang mit Armut¹⁴ und dem bewaffneten Konflikt. Leider besteht jedoch enormer Nachholbedarf betreffend der effektiven Umsetzung solcher Rechtsvorschriften in die Praxis. Oftmals werden Entscheidungen zu Großprojekten weder mit den Lokalbehörden noch mit der Bevölkerung besprochen und mögliche negative Auswirkungen auf Mensch und Umwelt

vernachlässigt. Berücksichtigt man zudem, dass Projekte großer Unternehmen bei der Erteilung von Bergbaulizenzen systematisch gegenüber dem kleinräumlichen, lokalen Bergbau bevorzugt werden, so kann man die große Enttäuschung und Wut der Bevölkerung nachvollziehen.

Politische Beobachter und Umweltschützer waren schockiert, als die Regierung Santos Mitte 2012 ankündigte, 17,5 mio. Hektar Land in den Regenwaldgebieten der Pazifikküste und des Amazonas als „Sonderbergbauzonen“ (*Áreas Especiales de Minería*) zu deklarieren¹⁵ und Bergbauaktivitäten auch in Naturschutzgebieten und Nationalparks zu ermöglichen. Zudem überschneidet sich ein großer Teil dieser Sonderbergbauggebiete mit indigenen Territorien und beherbergt einen beträchtlichen Anteil der einzigartigen Fauna und Flora Kolumbiens¹⁶.

Ein nationaler Dialog ist nötig

Viele der genannten Konflikte könnten möglicherweise entschärft werden, wenn man die vorgeschriebenen Konsultationen durchführen würde. Unterlassene Beratungen sowie solche, in denen die Lokalbevölkerung von willkürlich ausgewählten, illegitimen und oftmals auch korrupten Repräsentanten vertreten wird, führen zu schweren Konflikten, sowohl zwischen der Bevölkerung und der Regierung, bzw. den lokalen Autoritäten sowie Vertretern internationaler Großkonzerne, als auch innerhalb der Bevölkerung. Die Reaktion seitens der Regierung auf die Problematik basiert bisher überwiegend auf einer zunehmenden Militarisierung der betroffenen Regionen¹⁷.

Es ist jetzt jedoch zweifellos an der Zeit einen nationalen Dialog zur Thematik anzustoßen und zwar unter Beteiligung aller Gruppen aus Politik (auf nationaler, regionaler und lokaler Ebene), Zivilgesellschaft (einschließlich der Vertreter ethnischer Minderheiten und Umweltschutzorganisationen) und

Wirtschaft. Zudem müssen bestehende Gesetze - z.B. betreffend der territorialen Autonomie indigener Gebiete sowie Umweltschutzgesetze - effektiver in die Praxis umgesetzt, ihre Durchsetzung überwacht und der rechtliche Rahmen zu Umwelt- und Bergbaunormen weiter verbessert werden. Wenngleich die derzeitige Regierung das Umweltministerium wieder hergestellt hat, so hat dieses noch einen langen Weg vor sich, um den vielfältigen Herausforderungen begegnen zu können. Eine weitere Stärkung des Ministeriums, auch gegenüber anderen Ministerien wie z.B. dem Ministerium für Energie und Bergbau oder dem Wirtschaftsministerium, ist daher für eine nachhaltige Entwicklung des Landes unabdingbar.

Kolumbien entwirft gegenwärtig nationale Nachhaltigkeitsziele und hat zudem den Vorsitz einer Gruppe von Ländern innerhalb der UNO inne, welche die sogenannten „Ziele nachhaltiger Entwicklung“ (*Sustainable Development Goals*) auf globaler Ebene definieren soll, die die weltweite Entwicklungszusammenarbeit von 2015

bis 2030 bestimmen werden. Um seiner globalen Verantwortung gerecht werden zu können, muss Kolumbien in dieser Hinsicht eine Vorreiterrolle einnehmen.

Zudem ist es auch unabdingbar, dass man sich über eine territoriale Ordnung und Landnutzung im Rahmen der Landesplanung verständigt, welche die demokratischen Rechte und den Schutz der Bevölkerung ernst nimmt. Kolumbien hat nicht nur weltweit die meisten Binnenflüchtlinge, sondern belegt auch einen Spitzenplatz was die Ermordung von Gewerkschaftlern, Anführern sozialer Bewegungen, Menschenrechtsverteidigern und Journalisten betrifft. Die Stärkung der Zivilgesellschaft und die Schaffung von Räumen für Beratungen zwischen den verschiedenen Gesellschaftsgruppen, sowie mit den Vertretern ethnischer Minderheiten, sollte daher von oberster Ebene aus vorangetrieben, und Menschenrechtsverletzungen im Zusammenhang mit Bergbauaktivitäten konsequent verfolgt und bestraft werden. ■

Jamil Claude ist Mitglied der ASTM.



Photo: flickr.com CC

► In den Bergbaugebieten kommt es zu einer zunehmenden Militarisierung.

- (1) Größtes Tagebau-Kohlebergwerk der Welt; Kolumbien ist der viertgrößte Kohleproduzent weltweit.
- (2) Zweitgrößter Produzent von Eisennickel und fünftgrößter Nickelproduzent der Welt.
- (3) Álvaro Uribe Vélez, Präsident von Kolumbien von 2002 bis 2010.
- (4) Jede natürliche oder juristische Person, egal ob aus dem In- oder Ausland, kann in Kolumbien eine Bergbaulizenz beantragen und muss dabei weder ein Vorstrafenregister vorweisen, noch nachweisen, dass sie über die technischen und finanziellen Kapazitäten verfügt, um solche Aktivitäten durchzuführen.
- (5) Nationales Institut für Geologie und Bergbau-INGEOMINAS
- (6) UNDP Human Development Report
- (7) Ländliche Entwicklung und Landverteilung stehen an erster Stelle der fünf Punkte umfassenden Agenda der Friedensverhandlungen zwischen FARC und Regierung. Auch die Frage nach mehr politischer Partizipation soll in diesem Rahmen behandelt werden.
- (8) Antioquia, Chocó, Córdoba, Bolívar, Santander, Tolima, Valle und Cauca.
- (9) Centro internacional de Toledo para la Paz, 2012.
- (10) César Rodríguez G., NGO Dejusticia, 2012.
- (11) Organización Nacional Indígena de Colombia – ONIC.
- (12) Auto 004, 2009.
- (13) Während der Regierung Uribe wurden das Gesetz zur „Ländlichen Entwicklung“ sowie das „Waldgesetz“ trotz Verabschiedung im Kongress vom Verfassungsgericht als nicht durchsetzbar erklärt.
- (14) Armut ist unter der indigenen Bevölkerung viel weiter verbreitet als unter der Restlichen; 63% bzw. 44,3%.
- (15) Resolución 0045, 2012.
- (16) Kolumbien ist eines der artenreichsten Länder der Welt und Heimat von mehr als 10% der weltweiten Tier- und Pflanzenarten.
- (17) Allein 2012 hat die Polizei rund 1.500 Personen festgenommen und in 494 Minen interveniert

Peru

Die Polizei im Dienst der Bergbaukonzerne

César Medina, 16 Jahre alt, starb am 3. Juli 2012 durch einen Kopfschuss, als einige Straßen weiter in der Stadt Celendin eine Demonstration gegen das Bergbau-Projekt Conga von der Polizei und den peruanischen Streitkräften niedergeschlagen wurde. Die Kugel, die man in seinem Kopf fand, stammte aus einer staatlichen Waffe.

Marco Arana Zegarra

Im Jahr 2003 wurde der 12-jährige Kenllu Sifuentes von einer Kugel an der Schulter getroffen. Es geschah am Rande der Repression eines Agrarstreiks, an dem er nicht einmal teilgenommen hatte. Er überlebte, aber 10 Jahre später, genau ein Jahr nach dem Tod von César Medina, starb Kenllu an einem Schuss ins Brustbein. Der Knochen zerbrach und ein Splitter bohrte sich ins Herz. Zu diesem Zeitpunkt war er 22 Jahre alt und die Kugel kam aus einer Waffe der peruanischen Polizei. Diese beiden Geschichten stammen nicht aus dem Drehbuch eines Kriegsfilms. Es sind zwei reale Geschehnisse bei denen zwei Jugendliche starben, weil die Sicherheitskräfte des Staates bei der Unterdrückung der sozialen Proteste scharfe Munition einsetzen.

Das allseits gefeierte Wirtschaftswachstum Perus, das vor allem auf dem Abbau von mineralischen Rohstoffen beruht, lässt häufig vergessen, dass dieser Sektor einen erheblichen Umweltschaden verursacht und daher auch eine der Hauptquellen für soziale Konflikte darstellt. Offizielle Dokumente, wie der Bericht „Understanding Social Conflict in Latin America“ der UNDP aus dem Jahr 2012, haben gezeigt, dass Peru, Bolivien und Argentinien die Länder mit den meisten sozialen Konflikten in der Region sind. Der letzte Bericht des nationalen Ombudsmanns (Oktober 2013) spricht von 220 sozialen Konflikten und 90 kollektiven Protestaktionen im Land. Davon haben rund 70% einen „umweltsozialen“ Hintergrund, hauptsächlich im Zusammenhang mit den Bergbauaktivitäten. Diese werden immer weiter ausgedehnt, denn die Regierung



Photo: flickr.com CC

► Bei einer Demonstration in Medellín hält eine Frau ein Transparent hoch mit der Aufschrift: „Die Wachstumslokomotive des Mega-Bergbaus hinterläßt Wüsten und tötet das Leben“.

von Präsident Ollanta Humala führt die auf den Rohstoffexport fokussierte Politik der letzten 20 Jahren weiter und intensiviert sie noch.

Verschiedene Plattformen der Zivilgesellschaft, soziale Bewegungen und Organisationen der Indigenen haben mehrfach versucht, eine Diskussion über einen neuen institutionellen und juristischen Rahmen für den Bergbau in Gang zu bringen. Dieser Wirtschaftssektor ist von erheblicher Bedeutung für die nationale Ökonomie, aber da die staatlichen Normen immer noch aus der Ära des Präsidenten Fujimori stammen, ist die Einhaltung der Umweltbestimmungen und der sozialen Rechte der Bürger nicht gewährleistet.

Nach dem Kampf um die Wasserressourcen in Cajamarca und dem Widerstand gegen die Ausweitung der Bergbauaktivitäten in Arequipa, Puno, Tacna und Cuzco, hatte Präsident Ollanta Humala angekündigt, innerhalb von drei Monaten neue Regeln für einen „neuen Bergbau“ auszuarbeiten. Das ist jetzt zwei Jahre her, doch bislang ist in dieser Hinsicht nichts passiert. Das Recht der indigenen Bevölkerung, über neue Projekte auf ihrem Gebiet abzustimmen, wurde nicht effektiv berücksichtigt und wir sind immer noch weit entfernt von einer effizienten Besteuerung der Umweltschäden und von einem angemessenen Schutz der betroffenen Bevölkerungsteile. Im ganzen Land werden

die illegalen Bergbauaktivitäten ausgeweitet und die großen Konzerne gehen immer noch davon aus, ihre Beziehungen zur Regierung und ihr Einfluss auf die großen Presseorgane würden ausreichen, um ihre Verantwortung gegenüber den Schäden an der Umwelt

Besorgniserregend ist vor allem die Tatsache, dass die Konflikte seit dem Einsetzen der derzeitigen Regierung nicht ab-, sondern weiter zugenommen haben. Immer öfter kommt es zu einer unverhältnismäßigen Anwendung von Gewalt seitens der Polizeikräfte, die von

bung der Konflikte gibt: In den Jahren 2011 und 2012 wurden die Regionen Celendin, Cajamarca und Bambamarca militärisch und polizeilich besetzt und es wurde zweimal der Notstand ausgerufen. Im Dezember 2013 wurde die Region Espinar von der Polizei und von speziellen Sicherheitskräften besetzt. Untersuchungen bestätigen, dass diese falsche Politik im Umgang mit „umweltsozialen“ Konflikten nicht nur uneffektiv ist weil sie die Ursachen der Konflikte nicht angeht, sondern auch zu erheblichen Menschenrechtsverletzungen führt. Diese Situation ist nicht nur ein Problem für die lokale Bevölkerung, sondern zunehmend auch für die Investoren. Hier werden internationale Prinzipien verletzt, die letztlich auch den Ruf der Unternehmen und die Sicherung ihrer Investitionen beeinträchtigt.

Bis heute gab es keine strafrechtlichen Konsequenzen für die Verantwortlichen der zivilen Opfer und daher auch keine juristische Wiedergutmachung. Ein bekannter Fall ist der von Elmer Campos Alvarez. Er ist 30 Jahre alt und sitzt mittlerweile seit zwei Jahren im Rollstuhl. Im November 2011 wurde er von einer Kugel aus einem Sturmge-

Immer öfter kommt es zu einer unverhältnismäßigen Anwendung von Gewalt seitens der Polizeikräfte, die von den Bergbaukonzernen bezahlt werden, um den Widerstand der Bevölkerung zu brechen.

und an der Gesundheit der Menschen zu minimieren oder aufzuheben.

Währenddessen schiebt der Kongress der Republik die Debatte und die Abstimmung über wichtige Gesetzesvorhaben weiter auf, wie zum Beispiel über das Landesplanungsgesetz oder über das Verbot von Bergbauaktivitäten in wichtigen Wassereinzugsgebieten, sowie über die Begrenzung des Einsatzes von giftigen Chemikalien wie Quecksilber und Zyanid. Dies sind Forderungen der Zivilgesellschaft, die im Februar 2012 nach dem „nationalen Marsch der Wassers“ im Parlament eingereicht wurden.

Die sozialen Konflikte in den betroffenen Gebieten werden immer schlimmer. Die Menschen profitieren immer weniger von den ökonomischen Gewinnen, da die Transferzahlungen durch das spekulative Fluktuieren der internationalen Rohstoffpreise abnehmen und die lokalen Autoritäten das Geld im Rahmen der nationalen Sparpolitik oft falsch einsetzen. Die stark mediatisierten freiwilligen Beiträge der Bergbauunternehmen zur lokalen Entwicklung sind weniger dafür bestimmt, die grundlegenden Bedürfnisse der Bevölkerung zu befriedigen und eine nachhaltige Entwicklung zu fördern, als die soziale Kontrolle zu behalten und die politische Akzeptanz zu erhöhen.

den Bergbaukonzernen bezahlt werden, um den Widerstand der Bevölkerung zu brechen. Dabei werden Dutzende Menschen getötet und Hunderte verletzt.

Die Organisationen, die sich für den Schutz der Menschenrechte einsetzen, stellen mit Besorgnis fest, dass immer mehr Gesetze verabschiedet werden, die darauf abzielen, die Demonstrationen zu kriminalisieren. Darüber hinaus lässt sich behaupten, dass es mittlerweile ein Muster für die militärische Handha-



Photo: flickr.com CC

► Immer wieder sterben in Peru Menschen bei Demonstrationen, weil die staatlichen Sicherheitskräfte scharfe Munition einsetzen.

wehr in die Wirbelsäule getroffen, als er an einer friedlichen Kundgebung gegen das Minenprojekt Conga teilnahm. Seitdem ist er querschnittsgelähmt. Er hat eine Familie mit zwei kleinen Kindern zu versorgen und muss sich regelmäßig Geld borgen, um die hohen Kosten seiner medizinischen Behandlung zu tragen.

Ein Bericht der nationalen Menschenrechtsliga¹, die die Opfer der staatlichen Repression juristisch betreut, behauptet, dass die Richter starke Vorbehalte haben, gegen die polizeilichen und politischen Entscheidungsträger vorzugehen, obwohl sich unter ihnen die wahren Verantwortlichen befinden. Jene, die die schlechte Organisation der Einsätze zu verantworten haben, die eigentlich die Ausrüstung der Sicherheitskräfte mit Platzpatronen und ihre angemessene Ausbildung garantieren müssten, jene, die schlussendlich den Einsatz von scharfer Munition gegen unbewaffnete Zivilisten genehmigt haben, entgehen der juristischen Verfolgung. Stattdessen werden einfache Polizisten vor die Gerichte gezerrt, die auch noch ihre eigene Verteidigung organisieren müssen.

Was die strafrechtliche Verfolgung der Verantwortlichen zusätzlich erschwert, ist die Verlegung der Prozesse in Gerichtsbezirke, die weit von den Orten entfernt sind, wo sich die Geschehnisse abgespielt haben. So hat man die Verfahren im Zusammenhang mit dem Tod von 5 Personen bei den Protesten von 2012 gegen das Bergbauprojekt Conga nach Chiclayo verlegt, obwohl die Stadt rund 300 km weiter westlich liegt. Durch die gleiche Verordnung wurde der Prozess über den Tod von zwei Bürgern aus Espinar, die bei einer Demonstration gegen ein Projekt des Schweizer Bergbauunternehmens Xstrata umkamen, in die 900 km entfernte Stadt Ica verlegt.

Der Bericht der Menschenrechtsliga geht auch auf die Arbeit der kanadischen Anwältin Charis Kamphuis ein, Forscherin an der Universität York, die wichtige Aussagen in Bezug auf den



Photo: flickr.com CC

► Der peruanische Umwelt- und Friedensaktivist Marco Arana (rechts) weilte im Mai auf Einladung der ASTM in Luxemburg (hier bei einem Gespräch im Centre d'Information Tiers Monde (CITIM)).

schleichenden Privatisierungsprozess der peruanischen Polizeikräfte macht. In einer Studie bemerkt Kamphuis: „Unter dem Druck der kapitalexportierenden Länder und der internationalen Finanzinstitutionen hat der peruanische Staat die Vorrangstellung der Rechte der Investoren institutionalisiert und zwar mit einer Stärkung der Bestimmungen zum Schutz von Eigentum und Investitionen. In diesem Kontext kommt die Interamerikanische Kommission für Menschenrechte zu dem Schluss, dass die Eigentums-, sozialen und ökonomischen Rechte der Kleinbauern und Indigenen systematisch durch Praktiken und Gesetze verletzt werden, die den Bergbau und die freie Marktwirtschaft fördern.“

Der Bericht einer Koalition von Organisationen² zeigt indessen, dass es Geheimabkommen zwischen der Polizei und den privaten Bergbaukonzernen gibt, in denen eine Zusammenarbeit geregelt wird. Dadurch werden die Beamte der staatlichen Sicherheitskräfte praktisch zu Söldnern, die den Strategien der ausländischen Konzerne unter-

worfen sind. Die Organisationen der Zivilgesellschaft haben bereits mehrfach gefordert, dass diese Geheimabkommen außer Kraft gesetzt und verboten werden. Sowohl bei der Interamerikanische Kommission für Menschenrechte mit Sitz in Washington DC, als auch bei der UN-Menschenrechtskommission in Genf wurde eine Untersuchung gefordert. Die peruanische Regierung muss darüber Rechenschaft ablegen, dass intern Abmachungen getroffen wurden, die prinzipielle Menschenrechte verletzen. Genau jene Menschenrechte, die die Regierung laut ihren eigenen Beteuerungen immer respektiert. ■

Marco Arana Zagarra ist peruanischer Umweltaktivist, Politiker und Preisträger des Aachener Friedenspreises.

(1) Informe Anual 2013 de la Coordinadora Nacional de Derechos Humanos

(2) Policía mercenaria al servicio de las empresas mineras. La responsabilidad de Suiza y del Perú en las violaciones de derechos humanos en los conflictos mineros. Coordinadora Nacional de Derechos Humanos, Derechos Sin Fronteras, Grufides, Society for Threatened Peoples. Lima (Peru), Dezember 2013.

Elections en Inde

Désastre électoral pour le Parti du Congrès

Le 16 mai, les résultats de l'élection monumentale en Inde, qui a duré au total cinq semaines, sont annoncés. Alors qu'une victoire du parti nationaliste hindou Bharatiya Janata Party (BJP), mené par Narendra Modi, était prévisible, le raz-de-marée en sa faveur a néanmoins surpris. La participation électorale était de 66% avec environ 130 millions d'électeurs de plus qu'en 2009.

Julie Smit

Le BJP a gagné 282 des 543 sièges, se qui lui confère déjà une majorité confortable, et on peut y ajouter les 55 sièges obtenus par ses alliés politiques. Cela laisse prévoir une certaine stabilité politique sur les prochaines années, ce qui n'a pas toujours été le cas. Souvent, le gouvernement a dû s'appuyer sur des coalitions fragiles, y compris le gouvernement sortant du Parti du Congrès (Congress Party) qui était aux commandes durant les dix dernières années, n'a obtenu que 44 sièges. La lourde défaite devrait relancer les doutes sur la capacité de Rahul à diriger le parti du Congrès, souvent critiqué pour son

manque d'autorité et de personnalité.

Le nouvel acteur Aam Aadmi Party (AAP), fondé en novembre 2013, n'a pas pu répéter son succès des élections municipales de l'année dernière. Le „parti de l'homme ordinaire“, issu du mouvement anti-corruption, était en course pour 432 sièges, mais n'en a finalement gagné que 4 avec 2 % des votes au niveau national. Cette défaite peut s'expliquer par une perte de popularité après que le dirigeant du parti, Arvind Kejriwal, ait démissionné du poste de premier ministre de l'Etat de Dehli après seulement 49 jours au pouvoir. Aussi, le parti s'est dispersé en voulant présenter des candidats dans trop de circonscriptions électorales. Malgré tout, l'AAP avait des succès considérables à Dehli ou le

Pendjab, où il a gagné 32 et 24 % des votes.

Les raisons de la défaite

Le résultat des élections doit d'abord être vu comme un désaveu de la politique du Parti du Congrès, reflétant surtout les frustrations que ses supporteurs traditionnels ont accumulés durant les dix dernières années. Nombreux d'entre eux étaient ainsi confrontés au dilemme de vouloir exprimer leur mécontentement avec le Parti du Congrès, sans toutefois renforcer la position de la BJP, qui est perçu comme un parti populiste de droite. Ils ont été déçu entre autres de l'incapacité du Parti du Congrès de mettre en œuvre d'une manière satisfaisante les programmes sociaux que celui-ci avait promis et qui étaient destinés à améliorer les conditions de vie de ceux qui n'ont pas pu profiter des années de croissance économique. Le ralentissement de la croissance ces dernières années, la haute inflation et la participation d'un grand nombre de jeunes électeurs ont également participé à la déroute du gouvernement.

Mais surtout, les électeurs ont été déçus du Parti du Congrès parce qu'il n'a pas pu tenir ces promesses en matière de lutte contre la corruption. Durant ses dix ans de règne, le Parti du Congrès a lui-même été associé à toute une série de scandales de corruption. Tristement célèbres sont les cas de favoritisme et de versement de pots-de-vin en amont des Jeux du Commonwealth en 2010 à Dehli, ce qui avait mené à l'époque à l'arrestation du président du comité organisationnel, un membre important du parti. Un autre cas célèbre est celui



Photo: flickr.com CC

► Le grand gagnant des élections et futur homme fort de l'Inde Narendra Modi du parti de droite Bharatiya Janata Party (BJP).

Photo: flickr.com CC



► En Inde, pays de près de 1,3 milliards d'habitants, les élections durent au total cinq semaines.

en relation avec l'émission de fréquences dans la téléphonie mobile, ou le ministre de la communication est accusé d'avoir cédé au favoritisme, ce qui a conduit à un manque à gagner pour l'Etat de 40 milliards de dollars. L'Inde se trouve aujourd'hui au 94^e rang parmi 175 pays dans la liste de Transparency International et la corruption à tous les niveaux est un facteur essentiel qui empêche le pays de développer son vrai potentiel. C'est d'ailleurs cet échec du Parti du Congrès en matière de lutte contre la corruption qui a conduit à l'émergence du parti AAP.

L'espoir du redressement

Le ralentissement de la croissance économique (5% en 2013-2014 comparé à 9% durant la période 2010-2011), l'inflation et le taux de chômage en hausse, la dépréciation de la Roupie et la perte de confiance des investisseurs étrangers sont d'autant d'éléments qui ont contribué à la défaite du Parti du Congrès. Non seulement l'image de l'Inde en tant que pays émergent a connu un revers, mais, plus important, les prix galopants des produits de base

ont eu un effet dramatique sur la vie des simples gens. Enfin, le faible dynamisme et la campagne sans relief de Rahul Gandhi, petit-fils d'Indira Gandhi, étaient aussi des facteurs importants de l'échec de son parti.

Les électeurs ont l'espoir que Narendra Modi pourra redresser la barre et ont donc voté massivement pour le BJP. Cet espoir est d'ailleurs partagé par les milieux d'affaires, qui ont massivement soutenu la campagne du BJP. Pendant les six derniers mois, les investisseurs ont placé 16 milliards de dollars dans des obligations indiens et il est peu surprenant que les marchés boursiers du pays ont fait un bond en avant quand les résultats finaux des élections ont été publiés.

150 millions de nouveaux électeurs

Beaucoup d'analystes mentionnent également l'arrivée massive d'électeurs nouveaux comme un facteur essentiel de la victoire du BJP. L'Inde est une nation jeune avec 65% de la population qui est âgée de moins de 35 ans. Dans ces élections, on estime au nombre de

150 millions les jeunes de 16 à 23 ans qui ont voté pour la première fois. Ces jeunes électeurs sont moins intéressés dans des questions de castes ou de religion, mais surtout dans la création de plus d'emplois et dans un futur meilleur. Les valeurs traditionnelles du Parti du Congrès sont moins parlantes pour eux et ils sont plus ouverts au BJP, qui est souvent perçu comme le parti de la classe moyenne urbaine, laquelle est en perpétuelle croissance à cause de l'émigration des jeunes de la campagne vers les villes. Le BJP a d'ailleurs spécialement visé cette partie de la population avec une campagne électorale bien adaptée au public jeune avec par exemple une forte utilisation des réseaux sociaux.

Qui est Narendra Modi ?

Narendra Modi, le dirigeant du BJP, est un homme qui polarise. Il a été féroce-ment critiqué en Inde et à l'étranger pour son rôle lors des violences inter-communautaires de 2002 à Gujarat, lorsque 1000 personnes, majoritairement de croyance islamique, ont été tués par une foule enragée après la mort de 59 pèlerins Hindous qui avaient été victimes d'un incendie volontaire auparavant. Modi a toujours rejeté les accusations de ne pas être intervenu pour arrêter les violences ou même de les avoir encouragées. Aucune charge n'a finalement été retenue contre lui par la Cour Suprême, mais à l'époque les Etats-Unis, le Royaume-Uni et certaines nations européennes l'avaient interdit d'entrée sur leur territoire. Ces mesures n'ont été levées qu'en 2013.

Les opinions sur sa période comme Premier Ministre de l'Etat de Gujarat diffèrent largement. Des industriels influents affirment que sa politique a beaucoup contribué au développement de la région et a réduit la pauvreté. Ils sont d'ailleurs convaincus que Modi pourra reproduire ses succès au niveau national. La plupart des acteurs de la société civile pointent néanmoins sur le fait que les indicateurs en matière de santé

et d'éducation sont très bas à Gujarat, conséquence directe des dépenses plus modestes dans ces secteurs comparées à d'autres Etats. Ils voient Modi comme une menace pour le sécularisme et la démocratie, surtout à cause de ses liens vers des organisations d'extrême droite Hindou. Aussi le fait que le BJP ait tant insisté sur les aspects économiques et sur des mesures qui visent à faciliter les affaires, pourrait avoir des incidences négatives sur d'autres secteurs. Ainsi, il a déjà déclaré vouloir modifier les lois environnementales de manière à ce que „les autorisations pour de nouveaux projets économiques se fassent sans délais“.

Dans un article pour le quotidien britannique Guardian, Jayati Ghosh, professeur en économie de l'université Jawaharlal Nehru à New Delhi, commente la politique de Modi comme suit : „Si on peut se baser sur la période de Modi à la tête de l'Etat de Gujarat, cela signifiera une politique économique basée sur le népotisme et la promotion du big business à l'aide de subventions publiques. Les salaires resteront très bas et tout mouvement syndical, populaire ou de contestation sera réprimé.“

Les réactions des partenaires de l'ASTM

Si peu de temps après les élections, il est difficile de prédire quels changements le nouveau gouvernement va apporter. Certains de nos partenaires en Inde nous ont cependant déjà livré leur première réaction.

Les responsables de notre organisation partenaire Sobti, qui travaille au profit des communautés indigènes Adivasi dans l'Etat de Maharashtra, expliquent que les Adivasi ont dans le passé surtout voté pour le Parti du Congrès. Mais 67 ans après l'indépendance, un grand nombre de familles Adivasi n'a toujours pas de droits de propriété sur leurs terres et d'autres les ont même perdu. Leurs forêts sont détruites, ou on leur en interdit l'accès, leurs enfants

n'ont pas de perspective et leur culture est en train de disparaître. „Dans ces conditions, pourquoi ne devrions-nous pas opter pour un changement? Pourquoi devrions-nous avoir peur du BJP? Si le Parti du Congrès a échoué de protéger notre manière de vivre et notre culture, pourquoi devrions-nous continuer à les soutenir?“

Les responsables de Sobti disent que en tant que organisation, ils sont en faveur d'une politique séculaire et modérée et qu'ils se distancent du BJP, qui ne cache pas ses positions de droite radicale. Cependant, ils peuvent comprendre la réaction des populations Adivasi puisque le Parti du Congrès a dominé la politique de l'Etat du Maharashtra pendant longtemps, sans que leurs conditions de vie se soient améliorées. Ils ont ajouté qu'ils ne s'attendent pas à de réels changements pour les populations pauvres. Premièrement, il n'est pas encore clair quelle importance le nouveau gouvernement va porter au volet social et deuxièmement, l'appareil administratif est tellement inerte,

qu'il est très difficile de faire changer les choses. Les responsables de Sobti pensent également que la défaite spectaculaire du Parti du Congrès fera qu'il n'y aura pas de réelle opposition dans le Parlement. Ainsi, le rôle de la société civile devient encore plus important. Pour eux, rien ne changera tant qu'il n'y a pas un renforcement des institutions au niveau local.

Pour notre organisation partenaire Jana Jagaran, qui est aussi inquiète de l'arrivée au pouvoir du BJP, la consolation est que ceux qui ont été impliqués dans des scandales de corruption dans le passé, devront aujourd'hui essayer d'améliorer la transparence et la bonne gouvernance : „Les gens ont beaucoup d'attentes envers Modi et le nouveau gouvernement. Donc, ils vont devoir répondre à ces attentes et travailler pour le bien de tous, indépendamment des religions et des castes.“ ■

Julie Smit est membre de l'ASTM.



► Dans ces élections, on estime au nombre de 150 millions les jeunes de 16 à 23 ans qui ont voté pour la première fois.

Philippinen

Kriegsgegner von einst befrieden sich

Am 27. März wurden in der philippinischen Hauptstadt Manila die Weichen für eine endgültige Friedensregelung im Süden des Landes gestellt.

Rainer Werning

Vor etwa 1.000 geladenen Gästen aus dem In- und Ausland wurde Ende März im Rahmen großer Feierlichkeiten im Präsidentenpalast zu Manila zereemoniell der Friedensvertrag zwischen der Regierung und der bedeutendsten muslimischen Organisation, der Moro Islamischen Befreiungsfront (MILF), unterzeichnet. Bemerkenswert ist dabei zweierlei: Es bedurfte über 40 Verhandlungsrunden innerhalb eines Zeitraums von 17 Jahren unter der Schirmherrschaft der malaysischen Regierung, um diesen „Comprehensive Agreement on the Bangsamoro“ („Umfassendes Abkommen über die Schaffung der Region Bangsamoro“ - wörtlich: „Volk“ beziehungsweise „Land“ der Moros, der muslimischen Bevölkerung) genannten Vertrag auszuarbeiten. Und wer hätte gedacht, dass die MILF, die einst für einen unabhängigen Staat in den Südphilippinen gekämpft hatte, nunmehr im Amtssitz von Präsident Benigno Simeon Aquino III gemeinsam mit ihm und seiner Entourage hymnisch das Hohelied auf den Frieden anstimmte. Noch vor knapp eineinhalb Jahrzehnten, im Sommer 2000, hatte Expräsident Joseph E. Estrada der MILF im Zuge eines „totalen Krieges“ mit der „Pulverisierung“ gedroht.

Die Reaktionen waren bereits im Vorfeld dieser Zeremonie durchweg überschwänglich. „2014 wird für den Süden des Landes als ein Jahr des Friedens eingehen“, erklärte Mary Ann Arnado, Generalsekretärin des Mindanao Peoples Caucus. In zivilgesellschaftlichen und Kirchenkreisen wird diese Stimmung ebenso geteilt wie in den Medien des Landes. Die Verhandlungsführer beider



► Nach 17 Jahren Verhandlungen wurde am 27. März der historische Friedensvertrag besiegelt.

Seiten, Miriam Coronel-Ferrer für die Regierung und Mohagher Iqbal für die MILF, sprechen jeweils von einem „historischen Meilenstein“. Für Coronel-Ferrer ist der Vertrag gar eine „Quelle der Inspiration“ für Länder mit „ähnlichen Problemen“ und sie wertet ihn als „weltweit vorbildlichen Beitrag zur Friedenssicherung“. Der malaysische Vermittler bei den Verhandlungen, Tengku Dato' Ab Ghafar Tengku Mohamed, würdigte den Vertrag seinerseits ebenfalls als herausragend, gekoppelt mit der Frage: „Können Sie mir ein Land mit einem 90-prozentigen Anteil an Katholiken nennen, das sich anschickt, der muslimischen Bevölkerung Autonomie zu gewähren?“

Dem Vertrag vorausgegangen war Mitte Oktober 2012 eine Rahmenvereinbarung, die vorsah, unter anderem vier Anhänge – Übergangsmodalitäten, die Aufteilung von Steueraufkommen und politischen Machtbefugnissen sowie Aspekte der Normalisierung – unter Dach und Fach zu bringen. In all diesen Fragen konnte bis Ende Januar Einigkeit erzielt werden. Parallel zu diesen Verhandlungen war eine 15-köpfige Bangsamoro-Übergangskommission unter dem Vorsitz von MILF-Verhandlungsführer Mohagher Iqbal damit beauftragt, den Entwurf eines entsprechenden Grundgesetzes auszuarbeiten. Dieser Entwurf ist bereits an das Präsidialamt weitergeleitet worden, damit

Philippinen

Aquino es den Kongressabgeordneten und Senatoren noch vor Beginn der Sommerpause im Juni als eilbedürftiges Gesetz zur Ratifizierung vorlegt.

Teresita Quintos-Deles, die Beraterin des Präsidenten in Fragen des Friedensprozesses, hat bereits hoffnungsfroh signalisiert, dass der Entscheidungsprozess in beiden Kammern bis Ende des Jahres abgeschlossen werden könnte. Sollte dieser Zeitplan eingehalten werden, stünde sodann im ersten Quartal 2015 ein Plebiszit an. Abzuhalten wäre dieses in jenen Gebieten, die heute noch zur (ursprünglich aus vier Provinzen gebildeten) Autonomen Region in Muslim Mindanao (ARMM) zählen sowie in weiteren Gemeinden, Dörfern und Städten in den Provinzen Lanao del Norte, Nordcotabato und Basilan. Pikanterweise hatte Präsident Aquino die zur Zeit der Regentschaft seiner Mutter 1989 geschaffene ARMM als „gescheitertes Experiment“ bezeichnet, die eben durch die neue politische Konstruktion Bangsamoro ersetzt werden soll.

Außerdem können sich andere Provinzen, Städte und Gemeinden per Volksentscheid Bangsamoro anschließen. Die Abstimmung über eine tragfähige Bangsamoro-Regierung – Schlusspunkt des gesamten Friedensprozesses – soll im Zuge der im Frühjahr 2016 anstehenden Präsidentschafts-, Gouverneurs- und Kongresswahlen erfolgen. Bis dahin will sich die MILF als politische Partei konstituiert und ihre militärischen Einheiten in die neue Bangsamoro-Polizei umgewandelt haben. Und im Sommer 2016 endet die Amtszeit von Präsident Aquino.

Bei aller Euphorie darf nicht vergessen werden, dass ähnliche Verträge mit der Moro Nationalen Befreiungsfront (MNLF) 1976 und 1996 in Sackgassen führten. Weil die MNLF letztlich die nationale Souveränität und staatliche Integrität der Philippinen anerkannte, kehrten ihr jene Kräfte den Rücken, die aus Protest dagegen eben die MILF gründeten. Wenn sich denn Geschichte wiederholte, so als Farce. ■

Rückschlag für die radikale Linke

Mit der Gefangennahme von Führungskadern der Kommunistischen Partei der Philippinen rücken Friedensverhandlungen mit der Aquino-Regierung in weite Ferne.

Rainer Werning

Am 22. März gelang es kombinierten Einheiten von Geheimdienstbeamten, Polizisten und Militärs etwa 60 Kilometer südwestlich von Cebu City in den Zentralphilippinen, mehrere hochrangige Kader der Kommunistischen Partei (CPP) und ihrer Guerillaorganisation, der Neuen Volksarmee (NPA), gefangen zu nehmen. Unter den Inhaftierten befanden sich mit Benito Tiamzon und seiner Frau Wilma Austria auch der CPP-Vorsitzende und Oberkommandierende der NPA sowie die Generalsekretärin der Partei. General Emmanuel Bautista, Generalstabschef der Philippinischen Streitkräfte (AFP), zeigte sich besonders erfreut über den „Coup“ und legte den Einheiten der NPA nahe, ihre „Waffen endgültig zu strecken und sich nunmehr friedvoll in das politische Leben einzugliedern.“

Die Festnahme von Tiamzon und Austria bedeutete für die CPP-NPA einen herben Rückschlag. Diese waren Ende Dezember 1968 beziehungsweise Ende März 1969 entstanden und verfolgen im Rahmen des gegenwärtig aus 17 Mitgliedorganisationen bestehenden politischen Untergrundbündnisses der Nationalen Demokratischen Front der Philippinen (NDFP) als oberstes Ziel die Schaffung einer volksdemokratischen Republik. Der Weg dorthin soll – im Sinne Mao Tse-tungs – über einen „langwierigen antifeudalen Kampf gegen Großgrundbesitzer und antiimperialistischen Kampf gegen die (von 1898 bis 1946 herrschende Kolonialmacht – RW) USA“ führen, in dessen Verlauf die Städte schrittweise vom Hinterland her eingekreist und schließlich in einer



► Während die philippinische Regierung mit der islamischen Guerilla im Süden Frieden schließt, geht die Auseinandersetzung mit der kommunistischen Guerilla NPA weiter.

Serie militärischer Endoffensiven eingenommen werden sollen. Als bereits jetzt zu realisierendes Minimalziel gilt der landesweite Aufbau von Guerillafronten beziehungsweise –basen, in denen hohe Pachtabgaben gesenkt und/oder die Geißel dörflicher Armut, Geldverleih zu Wucherzinsen, abgeschafft werden sollen. Die CPP und die NPA sind die einzigen noch im insularen Südostasien operierenden revolutionären Organisationen.

Bevor der langjährig amtierende Diktator Ferdinand E. Marcos Ende Februar 1986 gestürzt wurde, war die NPA nach Einschätzung US-amerikanischer Militärexperten „die weltweit am schnellsten wachsende Guerillabewegung“. Damals betrug die Stärke

der NPA etwa 27.000 Mann. Erbitterte parteiinterne Auseinandersetzungen über die künftige Strategie und Taktik zu Beginn der 1990er Jahre schwächten allerdings die Bewegung. Optierte damals ein Teil der revolutionären Bewegung für den ausschließlich parlamentarischen Kampf, hielt ein anderer, freilich größerer Teil am bewaffneten Kampf fest. Dieser sei legitim, solange kein grundlegender Wandel in Politik und Wirtschaft des Landes vollzogen sei. Gegenwärtig geht die Regierung von schätzungsweise etwa 4.000 noch aktiven NPA-Kombattanten aus.

Während der Amtszeit von Corazon C. Aquino, der Mutter des jetzigen Präsidenten Benigno Simeon Aquino III und der Nachfolgerin von Marcos, kam es 1987 dennoch zur Aufnahme von Friedensverhandlungen mit der NDFP. Nach ständigem Auf und Ab fanden die Verhandlungen zuletzt unter der Schirmherrschaft des norwegischen Außenministeriums in Oslo statt. Wenngleich ein Durchbruch bislang ausblieb, hatten sich beide Seiten u.a. auf immerhin zwei wegwei-

sende Vereinbarungen verständigt – nämlich das Gemeinsame Abkommen über Sicherheits- und Immunitäts-garantien (JASIG) und das Umfassende Abkommen zur Wahrung der Menschenrechte.

Die Gefangennahme von Tiamzon und seiner Frau sowie die zuvor erfolgte Inhaftierung von NDFP-Mitgliedern, die eigentlich durch das JASIG hätten geschützt sein sollen, wird wohl dazu führen, dass bis zum Ende der Amtszeit Aquinos Ende Juni 2016 der Gesprächsfaden gekappt ist. Die Regierung will die Verhafteten wegen Mordes und versuchten Mordes anklagen, während die NDFP auf deren „sofortige und bedingungslose Freilassung“ insistiert. Der im niederländischen Utrecht im Exil lebende Gründungsvorsitzende der CPP und Chefberater der NDFP, José Maria Sison, erklärte, die Verhaftung von Revolutionären bedeute keineswegs ein Ende der Revolution. Sollte die Regierung nicht einlenken und die Verhafteten freilassen, schließe sie damit die Tür für weitere Verhandlungen endgültig zu. Luis G. Jalandoni, NDFP-

Chefunterhändler bei den Friedensverhandlungen, hieb in die gleiche Kerbe und sprach von einer „flagranten Verletzung des JASIG“. Landesweit setzen sich zivilgesellschaftliche Gruppen in Symposien, Konferenzen und Gebeten dafür ein, dass beide Seiten zumindest den Gesprächsfaden wieder aufgreifen.

Geburtstagsfeiern im Untergrund

Derweil erklärte Verteidigungsminister Voltaire Gazmin in Manila, die Sicherheitskräfte des Landes seien für Vergeltungsmaßnahmen der NPA angemessen gerüstet. Doch diese sann weniger auf Vergeltung als vielmehr auf trotzige Geburtstagsfeiern im Untergrund, um am 29. März den 45. Jahrestag ihrer Gründung zu begehen. Von Missstimmung oder gar Trübsinn war dabei wenig zu spüren.

Im Vorfeld dieser Feiern schärfen beide Seiten nochmals ihre Propagandapfeile. AFP-Chef Emmanuel Bautista erklärte, die Zeit der NPA sei abgelaufen und binnen fünf Jahren sei sie „erledigt“. Des Generals Triumph-



Photo: theepochtimes.com

► Die philippinische Regierung schätzt die derzeitige Stärke der Guerillaorganisation NPA auf 4000 Kombattanten.

Philippinen

Kotau mit Marschmusik

In Manila zelebrierten US-Präsident Barack Obama und Gastgeber Benigno S. Aquino III eine verstärkte militärische Kooperation – China und die radikale Linke im Visier.

Rainer Werning

lismus sei völlig unbegründet, konterte der frühere CPP-Vorsitzende Sison, und enthülle nur sein „militaristisches Wunschdenken“. Bereits Marcos, so Sison, habe vor seinem Sturz die CPP/NPA mehrfach für tot erklärt.

Ihre mittlerweile viereinhalb Jahrzehnte währende Beständigkeit priesen die CPP-NPA in einer am 29. März veröffentlichten Sonderausgabe von „Ang Bayan“ („Das Volk“), dem Zentralorgan der Partei. In ihr rief eine von der CPP-Führung verfasste Botschaft dazu auf, „die Initiative zu ergreifen, um Offensiven zu verstärken und den Volkskrieg auszuweiten“.

Einen Hauptkritikpunkt richteten die Autoren gegen den aktuell gültigen AFP-Aufstandsbekämpfungsplan „Oplan Bayanihan“ („Operationsplan Nachbarschaftshilfe“), mit dem Front gegen linke und fortschrittliche Kräfte gemacht wird. Unter Aquino seien bis dato mindestens 170 Fälle von außergerichtlichen Hinrichtungen zu verzeichnen und über 400 politische Gefangene inhaftiert. Die Militarisierung werde zunehmen, da Manila und Washington im Rahmen eines Vertrages zur Erweiterten Verteidigungskooperation (EDCA – s. nebenstehenden Beitrag) der Entsendung zusätzlicher US-Truppen auf die Inseln zustimmen.

Die Partei, so heißt es in „Ang Bayan“ weiter, habe gegenwärtig 150.000 Mitglieder, deren Zahl mittelfristig auf 250.000 ansteigen soll. Die NPA verfüge über etwa 10.000 Schnellfeuerwaffen und agiere in 110 Guerillafronten in 71 von landesweit 80 Provinzen. Zwar befinde man sich noch im Stadium der strategischen Defensive. Doch in den letzten Monaten seien vor allem auf der südlichen Insel Mindanao, wo über 60 Prozent der Regierungssoldaten stationiert sind, wiederholt erfolgreich taktische Offensiven durchgeführt worden. Die Chancen stünden gut, so die abschließende Botschaft des Dokuments, die NPA-Stärke auf 25.000 Mann und die Zahl der Guerillafronten auf 200 zu erhöhen. ■

Die letzte Etappe seiner zweimal verschobenen Ost- und Südostasienreise führte US-Präsident Barack Obama nach Japan, Südkorea und Malaysia am 28. und 29. April auch in die Philippinen, den aufgrund knapp 50-jähriger Kolonialherrschaft traditionell engsten Verbündeten Washingtons in der Region. Ein massives Aufgebot an Sicherheitskräften war bereits im Vorfeld dieser Visite aufgeboten worden, um Demonstrationen vor der US-Botschaft und dem Präsidentenpalast Malacañang aufzulösen. Während der Obama-Visite herrschte landesweit die höchste Alarm-

stufe – zusätzlich wurden die Luft- und Seekorridore streng bewacht.

Die Aquino-Regierung und mit ihr das Gros der politischen Elite in Manila begrüßte den Besuch Obamas uneingeschränkt als verheißungsvolle Unterstützung der eigenen Sicherheits-, Außen- und Innenpolitik. Festgeschrieben und dokumentiert ist dies in dem am 28. April unterzeichneten, zehn Seiten umfassenden „Abkommen über Erweiterte Verteidigungskooperation“ (Enhanced Defense Cooperation Agreement, EDCA). Kritiker – unter ihnen die Exsenatoren Rene Saguisag und Wigberto Tañada sowie der frühere Vizepräsident Teofisto Guingona, Jr. – sprechen indes von „einem einseitigen



Photo: US State Department

► *Besuch bei Freunden: Die Philippinen gehören traditionell zu den engsten Verbündeten der USA in Ost- und Südostasien.*

und intransparenten Deal“ und linke Organisationen wie Bayan befürchten den „Ausverkauf nationaler Interessen und die unverhohlene Re-Amerikanisierung“. Selbst in Aquinos eigener Partei, der Liberal Party, herrscht Verwunderung darüber, dass die Essentials des EDCA weder im Kongress noch im Senat vorgestellt und darüber diskutiert wurde.

Eingebettet ist das EDCA in die von der Obama-Administration seit Herbst 2011 verkündete „Pivot to Asia“-Strategie. Demnach gilt die Asien-Pazifik-Region künftig als Dreh- und Angelpunkt US-amerikanischer Militär-, Außen- und Handelspolitik. Die Ziele dieser Politik sind in dem Anfang Januar 2012 vom US-Verteidigungsministerium veröffentlichten Dokument „Sustaining U.S. Global Leadership: Priorities for 21st Century Defense“ klar umrissen. Dessen Kernpunkte: In der Sicht Washingtons ist es aus sicherheitspolitischen Erwägungen auf Dauer notwendig, die strategisch bedeutsamen Seewege in Ost- und Südostasien zu kontrollieren, um einen reibungslosen Transport gleichermaßen strategisch wichtiger Ressourcen (z.B. Öl, Gas) zu garantieren. Darüber hinaus soll im Kontext des US-Bündnisgeflechts die avisierte Trans-Pazifische-Partnerschaft durch entsprechende Wirtschaftsabkommen mit knapp einem Dutzend Ländern realisiert werden. Diese Länder sollen nach dem Willen Washingtons u.a. noch bestehende Handelsbarrieren abbauen und verstärkt Anreize für Investitionen bieten.

Seit der Unabhängigkeit der Philippinen im Sommer 1946 sind zwischen Manila und Washington diverse Verträge unterzeichnet worden, die das bilaterale Verhältnis auf militärischer Ebene regelten. Dazu zählen insbesondere das Militärbasenabkommen (1947), der Gegenseitige Verteidigungspakt (1951) und die Mitgliedschaft in der SEATO (1954). Dieses – auch als „Manila-Pakt“ bekannte – Bündnis war in der philippinischen Hauptstadt als südostasiatisches Pendant zur NATO als stramm antikommunistisch ausgerichteter Pakt aus der



Photo: US State Department

► US-Präsident Barak Obama (l.) und der philippinische Präsident Benigno S. Aquino III (r.) haben unter anderem eine erweiterte Verteidigungskooperation unterzeichnet.

Taufe gehoben worden. Es verpflichtete damals die philippinischen Streitkräfte und andere Vasallenarmeen, Schulter an Schulter mit ihrem kolonialen Master gegen die Völker Vietnams, Laos' und Kambodschas zu kämpfen.

Eine Zäsur war die nach dem Ende des Kalten Krieges am 16. September 1991 mit knapper Mehrheit getroffene Entscheidung des philippinischen Senats, bis Ende 1992 die US-Basen im Lande zu schließen. Eine Naturkatastrophe, der Ausbruch des Vulkans Pinatubo, war dabei „behilflich“. Laharmassen überschwemmten u.a. Clark Air Field, das seinerzeit mit der Subic Naval Base zu den größten außerhalb des nordamerikanischen Kontinents befindlichen US-Militärstützpunkte zählte.

1999 und 2001 entschied sich die philippinische Regierung zwar für ein Streitkräfteaufenthaltsabkommen (Visiting Forces Agreement, VFA) sowie für ein Abkommen über gegenseitige logistische Unterstützung (Mutual Logistics Support Agreement, MLSA). Doch das jetzige EDCA geht weit darüber hinaus.

Mindestens zehn Jahre lang können die USA Militäreinrichtungen der philippinischen Streitkräfte nutzen, ihre Truppenkontingente auf Rotationsbasis jederzeit aufstocken, in Oyster Bay auf der westlichen Insel Palawan eine neue Basis errichten und im Land hochmodernes Kriegsmaterial lagern.

Wozu das alles? Gegenüber China soll signalisiert werden, dass schwelende Auseinandersetzungen im Südchinesischen Meer, das die Regierung in Manila als Westphilippinische See umtaufte, nicht zu dessen Gunsten entschieden werden. Es geht um Transportrouten und Besitzansprüche über gigantische Öl- und Gasvorkommen. Schließlich soll im endlosen „Kampf gegen den Terrorismus“ der Kommunistischen Partei der Philippinen und ihrer Guerilla, der Neuen Volksarmee, das Rückgrat gebrochen werden. ■

Dr. Rainer Werning ist Politikwissenschaftler und Publizist mit dem Schwerpunkt Südost- und Ostasien.

Proche-Orient

Séjour en Palestine, victime de l'apartheid

Nous avons effectué un séjour d'une semaine en Palestine début avril dernier. Accompagnés de nos amis palestiniens, nous avons pu sillonner la Cisjordanie entre Jénine et Hébron et entre Ramallah et Jéricho.

Jean Feyder

Nous avons avant tout été frappés par l'extension foudroyante des colonies établies et visibles maintenant à pratiquement chaque hauteur, à chaque colline. Aujourd'hui, plus de 650 000 colons y vivent. En 2013, le nombre de logements mis en chantier dans les colonies de Cisjordanie a progressé de 123% par rapport à 2012, alors qu'à l'intérieur d'Israël, sur la même période, la hausse n'a pas dépassé 4 %, écrit le journal *Le Monde* du 9 avril 2014. Ces colonies constituent une violation flagrante et chaque jour renouvelée du droit international. Elles sont régulièrement déclarées illégales et sont considérées comme un obstacle majeur à la paix et à un règlement du conflit, en particulier par l'Union Européenne. Mais, en pratique, la communauté internationale et l'Europe laissent faire...

Nous avons aussi pu nous rendre compte que les colons, une fois établis,

cherchent à agrandir le territoire de leur colonie, envahissent, occupent de nouveaux espaces, de nouveaux champs. En utilisant toute sorte de menaces, de violences, d'attaques contre les Palestiniens. En détruisant les champs d'oliviers des paysans.

Comme à Beit Skaria, un hameau que nous avons visité qui fait partie d'un ensemble de petits villages situés entre Hébron et Bethlehem et qui est littéralement coincé, asphyxié par la colonie Gush Etzion qui s'étend tout autour. Ses habitants sont terrorisés par les colons qui viennent les harceler régulièrement et détruire tout ce qui est construit au prétexte que la construction n'a pas été autorisée. Les colons bénéficient de la protection et de la passivité des soldats de Tsahal.

Nous y sommes accueillis, ensemble avec un groupe de Français, par Issa Elshatleh, membre d'ACAD, (Arab Community for Agricultural Development) qui coopère avec plusieurs autres ONG pour appuyer la résistance de Beit

Skaria. Y a été mené à bien un travail de rénovation de 18 maisons. Le bâtiment hébergeant l'école primaire a été isolée. Un programme de santé a été réalisé sur base d'une enquête. Elle a établi à quel point les enfants et les femmes souffrent de peurs, d'anxiété et des violences exercées par les colons. Des activités scolaires et culturelles ont été lancées. La construction d'une boulangerie est prévue afin de permettre aux habitants de Beit Skaria d'acheter leur pain sur place et de ne plus devoir se déplacer à Hébron ou Bethlehem.

Issa nous invite à une petite visite guidée du village. Nous voyons devant nous un bâtiment simple à un seul niveau, couvert d'un toit en tôle - une construction plus durable ne serait pas permise - qui sert à la fois de maternelle, d'école primaire, d'antenne de santé, de salle de stockage et de salle de réunion communale. A deux pas, se trouve une mosquée, à la tour à moitié terminée, son achèvement reste bloqué par les colons depuis des dizaines d'années.

Le vol de l'eau par les forces d'occupation constitue une autre menace terrible pour les Palestiniens. L'accès à l'eau est un problème crucial, chaque jour plus difficile et plus coûteux. Nous avons passé une demi-journée en traversant la vallée du Jourdan accompagné par Aymé Rabbi qui dirige le Palestinian Hydrology Group.

Le vol de l'eau dans la vallée du Jourdan

Toute cette vallée, nous explique-t-il, se trouve dans le secteur C. Ce qui, selon les accords d'Oslo, donne toute latitude à Israël pour contrôler tout développement par les Palestiniens, pour établir à sa guise des colonies, pour construire des



Photo: Jean Feyder

► En 2013, le nombre de logements mis en chantier dans les colonies de Cisjordanie a progressé de 123% par rapport à 2012

serres et des infrastructures d'emballage.

Dans cette vallée, Israël a creusé une quarantaine de puits dont il pompe chaque année 44 millions de m³ d'eau. Israël viole ainsi les Accords d'Oslo, qui réserve toute cette eau aux Palestiniens. Israël contrôle toutes les sources d'eau qui est mise au service des colonies, de l'irrigation des serres et des entreprises israéliennes. Les Palestiniens sont réduits à utiliser seulement l'eau des fontaines. Les quelques puits qui leur restent sont de faible profondeur et de plus en plus salinisés. Les paysans sont ainsi privés d'eau. Israël creuse jusqu'à 700 mètres de profondeur, la profondeur maximale permise aux Palestiniens, si une autorisation est accordée, est de seulement 150 mètres.

Nous passons près de petits hameaux de bédouins formés de cabanes en tôle à côté d'étables pour les troupeaux de moutons. Des colonies alternent avec des villages palestiniens. Le paysage est vallonné et très pierreux.

Nous nous arrêtons devant une station de pompage réservée aux Israéliens entourée d'une solide clôture où l'eau est pompée depuis une profondeur de 200 mètres. À côté coule une eau de source dont se servent les Palestiniens mais qui, précise

Ayman, est à sec durant la saison d'été.

Nous observons sur notre parcours d'immenses surfaces occupées et exploitées par les Israéliens : des serres, des plantations d'huile de palme, des bâtiments pour le traitement et l'emballage des légumes et des fruits souvent exportés en Europe sous le label 'Made in Israel'.

Nous nous arrêtons dans un hameau palestinien. Nous montons dans un local d'un bâtiment isolé qui se trouve être un des sièges d'une organisation locale, la Valley Solidarity (JVS). Un de ses animateurs est Rashed Khaled qui nous reçoit et nous offre un café. Nous y saluons une étudiante belge et un jeune Suisse qui font un stage auprès de la JVS. Nous regardons au mur les affiches très militantes dont l'une montre un camion citerne d'eau surmonté d'un soldat israélien équipé d'une kalachnikov. Ce camion qui a servi pour approvisionner en eau les Palestiniens a été confisqué par les forces israéliennes. JVS est appuyée par certains Etats et des ONG de plusieurs pays européens ainsi que par le Mouvement brésilien des Sans Terre (MST). JVS se propose de construire des écoles, des cliniques, des connexions d'eau.

Le drame de la vallée du Jourdan, souligne Aymé, est qu'elle est de plus en plus abandonnée par les Palestiniens. Ce sont avant tout des paysans qui, privés d'eau et donc de toute perspective d'avenir, quittent leur village et migrent vers les villes palestiniens. Avant 1967, il y avait dans cette vallée 300 000 Palestiniens, aujourd'hui il en reste 64 000 y inclus Jéricho.

Il y a des Palestiniens qui doivent parcourir des distances de 30 à 50 km juste pour pouvoir acheter de l'eau. Pour cela, ils passent des heures sur les routes, y compris à l'arrêt de check-points. Selon JVS, des familles plus grandes et ayant à élever leurs animaux, doivent dépenser jusqu'à 1000 Shekels par mois (quelque 220 EUR) rien que pour l'achat de l'eau. Les colons consomment cinq fois plus d'eau que les Palestiniens.

Il y a 37 colonies dans la vallée du Jourdan toutes de nature agricole. Elles utilisent toute l'eau palestinienne pour l'irrigation. Quelque 10 000 Palestiniens travaillent pour eux. Sans assurance médicale. Ils gagnent 50-70 shekels (11-15 euros) pour une journée de 8 heures de travail.

Pour Ayman Rabi, les démolitions par Israël des infrastructures hydrauliques ont augmenté à un rythme alarmant cette année. Elles représentent un gaspillage scandaleux de l'aide européenne financée par les contribuables. Mais le prix le plus fort, précise-t-il, est payé par des hommes, des femmes et des enfants vulnérables dont les droits sont violés lorsqu'ils sont privés d'eau.

Le niveau d'eau de la Mer Morte baisse chaque année de un mètre, explique Aymé. Cela peut être dû au fait qu'Israël détourne à son profit chaque année 680 millions de m³ qui est puisée de tout l'espace de la partie supérieure du Jourdan. L'intention d'Israël est de développer l'agriculture dans le Néguev. Cette eau est aussi utilisée pour l'extraction de minerais comme le potassium, le brome, le chrome etc. Ce détournement de toutes les ressources d'eau d'une profondeur aussi grande peut aussi expliquer la baisse du niveau d'eau de la Mer Morte.

La société israélienne qui exploite les ressources en eau dans la vallée du Jourdan est Mekorot. Résultat de la campagne BDS, l'entreprise néerlandaise Vitens a décidé d'arrêter toute coopération avec Mekorot.

Le problème de l'accès à l'eau est un sujet de grave préoccupation pour tous les Palestiniens et notamment les plus pauvres. Ainsi, comme nous l'avons appris dans la région de Hébron, des ménages doivent dépenser un tiers de leur revenu pour s'acheter cette denrée précieuse. ■

Jean Feyder est membre de l'ASTM et du CPJPO (Comité pour une Juste Paix au Proche-Orient).



Photo: Jean Feyder

Guatemala

Campagne de diffamation contre notre partenaire CUC

La situation des droits de l'homme au Guatemala dégénère. Cette situation est marquée par des menaces, des attaques intimidatrices et des campagnes qui ne touchent non seulement des acteurs sociaux et politiques de première ligne, mais aussi les partenaires directs de l'ASTM.

Thérèse Gorza

En défendant le droit des indigènes à la terre, le CUC (Comité d'Unité Paysanne), partenaire de l'ASTM, est depuis toujours dans le collimateur des grands propriétaires terriens qui contrôlent le pays. Dès sa création, l'organisation a été confrontée à des tentatives de dénigrement, de criminalisation et de violence allant jusqu'à l'assassinat de ses dirigeants. De cette sorte, 42 de leurs membres ont été assassinés entre 2000 et 2013.

En 2013, une attaque physique et des menaces de mort ont été proférées contre Daniel Pascual Hernandez, coordinateur général du CUC lorsque celui-ci visitait la région de San Juan Sacatepéquez. Suite à une plainte de M. Pascual, une campagne de presse systématique a été orchestrée dans les médias nationaux, visant à qualifier le CUC et ses dirigeants de délinquants et de terroristes. Ces calomnies et injures cherchent à créer une ambiance justifiante des attaques physiques futures contre les membres et dirigeantes du CUC.

Une autre variante de ce harcèlement a pour but d'arrêter l'action du CUC d'appui aux communautés indigènes opposées à l'installation d'une centrale hydroélectrique dans la province de Huehuetenango. Une procureure de ce district, Gilda Isabel Aguilar Rodriguez accuse maintenant le CUC d'être à l'origine d'une attaque à main armée dont elle a été victime. Elle a porté plainte contre le coordinateur général du CUC, M. Daniel Pascual pour tentative d'assassinat. Elle lui reproche d'avoir commandité son meurtre à un prévenu dans la prison de Huehuetenango.



► Daniel Pascual Hernandez du CUC lors d'une visite au Luxembourg en 2011.

Notre soutien à l'organisation CUC consiste notamment à prendre en charge les frais occasionnés par les procès menés pour obtenir des titres de propriété et garantir le droit à la terre aux paysans indigènes. Si les avocats doivent maintenant mettre leur énergie à défendre les membres du CUC contre les tentatives de criminalisation, leurs adversaires ont déjà eu partiellement gain de cause et les paysans une chance de moins de résister contre la spoliation de leurs terres ancestrales.

Ces attaques ont lieu dans un contexte général de recrudescence de la violence et renforcent le climat d'agressivité et de tension sociale qui se fait ressentir quotidiennement.

Mais la violence contre les peuples indigènes n'est malheureusement pas une nouveauté de cette période. Un grand espoir pour la lutte des peuples autochtones fut la condamnation pour génocide du dictateur José Efraín Ríos Montt, président du Guatemala de 1982-1983, à 80 ans de prison le 10 mai 2013. Ce fut un procès historique, car pour la

première fois un président fut condamné par un tribunal de son propre pays pour génocide. La sentence redonna de la dignité à une société où l'impunité reste un cruel problème. Cependant, dix jours après, le verdict fut annulé par la Cour suprême pour vice de forme et une nouvelle instruction fut ordonnée.

La juge responsable de la condamnation du dictateur, Mme Yassmín Barrios a par la suite subi de nombreuses menaces et intimidations. Le 2 avril 2014 elle a été suspendue de ses fonctions pour une année par le Tribunal d'honneur du collège d'avocats et notaires de Guatemala (CANG) qui en plus lui a infligé une amende. Les réactions ne se sont pas fait attendre. Entre autres, les chefs de mission de l'Union Européenne ainsi que le Haut Commissariat aux Droits de l'homme des NU se sont dits préoccupés de sa destitution, destitution qui met en péril l'impartialité de la justice au Guatemala. ■

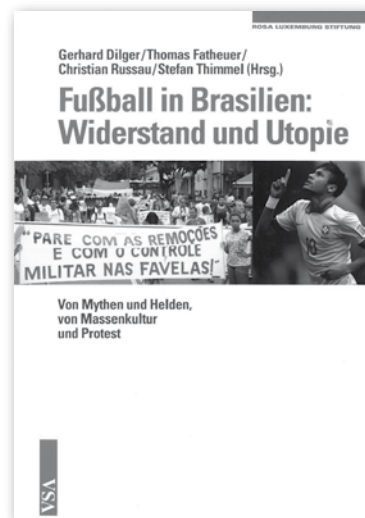
Thérèse Gorza est membre de l'ASTM.

Gerhard Dilger et al. (Hrsg.):

Fußball in Brasilien : Widerstand und Utopie

Die Herausgeber tragen gemeinsam mit vielen anderen AutorInnen Aspekte des brasilianischen Fußballs und des Fußballs weltweit zusammen. Mit der Zuspitzung auf Widerstand und Utopie werden andere Blickwinkel auf die WM 2014 eröffnet. Die fußballinteressierte – auch die linke – Welt blickt auf Brasilien, wo vom 12. Juni bis 13. Juli 2014 die Fußballweltmeisterschaften der Männer stattfinden. Zugleich wird das Land von massiven sozialen Protesten erschüttert. Sie richten sich gegen mangelnde öffentliche Dienstleistungen bei anhaltend sozialer Kluft in der aufstrebenden Regionalmacht. In einem Land, in dem die Fußballbegeisterung im Alltag der Straßen und Strände zu Hause ist, richten sie sich auch gegen die Überkommerzialisierung des »National«sports.

VSA Verlag, 2014: 220 Seiten



Zapatisme : la rébellion qui dure

Deux longues décennies ont passé depuis le soulèvement armé des zapatistes du Chiapas dans le Sud-Est mexicain, le jour de l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain. Aujourd'hui pourtant, à coup de mobilisations détonantes et de communiqués fleuris du sous-commandant Marcos, la rébellion des indigènes mayas encagoulés défraie à nouveau la chronique, sur fond de tensions palpables. Guérilla guévariste, mouvement civil d'affirmation identitaire, forum altermondialiste, autogouvernement rebelle... la dynamique zapatiste a revêtu au fil du temps des formes diverses pour revendiquer d'abord, construire ensuite – sur ses propres territoires désormais „autonomes de fait“ – la democracia, la libertad et la justicia.

CETRI, 2014: 205 pages

Luiz Ruffato:

Feindliche Welt

Zé Pintos Gasse, eines der Armenviertel der Textilindustriestadt Cataguases im Landesinneren Brasiliens, ist Dreh- und Angelpunkt dieses zweiten Teils des Romanzyklus »Vorläufige Hölle«. Sie ist Zwischenstation und vorübergehende Heimat derjenigen, die aus dem kargen, archaischen Leben auf dem Land in das Elend der Städte ziehen. Wohnstätte der Dienstboten und Industriearbeiter, Ausgangspunkt der nächsten Migration. Ziel der vergeblichen Rückkehr. Mit geradezu körperlicher Empathie stellt Luiz Ruffatos Projekt einer Geschichte des brasilianischen Proletariats Individuen in den Vordergrund, die umgeben von einer großen und feindlichen Welt im Sog der Geschichte zu überleben versuchen.

Assoziation A, 2014: 192 Seiten



Regards sur le Brésil

Du 27 mai au 2 juillet 2014

Partenaires médias



Literaturabend

Welt, Dorf und Wahnsinn, neue brasilianische Literatur
Mittwoch, 18. Juni um 18.30 Uhr

Der Literaturkritiker Michael Kegler gibt an diesem Abend einen Einblick in die vielfältige junge brasilianische Literaturszene. Vorgestellt werden die wichtigsten brasilianischen Schriftsteller der Gegenwart, wie z.B. Luis Ruffato. In deutscher Sprache.



Midis du diplo

Recontre spéciale „Coupe du Monde“
Jeudi, le 19 juin de 12h15 à 14h00

Lors de cette rencontre, « Les Amis du Monde Diplomatique Luxembourg » se pencheront sur le thème de la Coupe du Monde de foot. Chaque personne intéressée par le sujet est libre de participer au débat. En langue française.



Lesung für Kinder

„Bené – schneller als das schnellste Huhn“
Samstag, 21. Juni von 10 bis 12 Uhr

Spannende Lesung mit der brasilianischen Autorin Eymard Toledo ein. Gelesen wird aus dem Kinderbuch „Bené, schneller als das schnellste Huhn“, welches vom Balkünstler Bené aus Brasilien erzählt. In deutscher und portugiesischer Sprache / für Kinder ab 5 Jahren.

Quiz

„Qui veut gagner en vision - spécial Brésil“
Mercredi, le 25 juin à 18h30



Cette édition spéciale du quiz « Qui veut gagner en vision? » vous proposera des questions sérieuses ou décalées sur le Brésil. La participation au jeu est gratuite et toutes les équipes participantes recevront un cadeau de valeur. En langue française. Organisé par etika.



Lunch-débat avec Jean Feyder

„Brésil: pays émergent – peuple en résistance“
Mardi, le 1 juillet de 12h30 à 14h00

Quelle est la réalité sociale au Brésil? Quel est le combat qu'y mènent pour plus de justice les habitants des favelas et les paysans sans terre? En langue française. Possibilité de consommer son pique-nique sur place.



Conférence avec Frédéric Louault

„La coupe du monde au Brésil: un enjeu politique“
Mercredi, le 2 juillet à 18h30

Dépenses somptueuses, stades flamboyants neufs promis à l'inutilité, déplacements forcés... Frédéric Louault (professeur en science politique à l'Université Libre de Bruxelles) donne un aperçu des opinions divergentes sur cet événement global. En langue française.

Une série d'événements au Centre d'Information Tiers Monde
à 55 avenue de la Liberté, Luxembourg-gare
Entrée libre

Plus d'infos sur
www.citim.lu

citim
CENTRE D'INFORMATION TIERS MONDE



AFRIKA FESTIVAL ESCH

DU 27 AU 29 JUIN 2014

CENTRE CULTUREL KULTURFABRIK

WWW.KULTURFABRIK.LU | L'association Kulturfabrik bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Ville d'Esch-sur-Alzette.



transition



KULTURFABRIK